

DES MOS



AMITIÉS GRECO-SUISSES

LAUSANNE

BULLETIN NO.20 - DÉCEMBRE 1992

ASSOCIATION DES AMITIÉS GRECO-SUISSES

Membres d'Honneur

M. François ROSTAN, président d'honneur
S.E. Alexandre AFENDULIS
M. Odysseas ELYTIS
M. Louis MAURIS
M. Walter PFUND
M. Alexandre SCHLAGETER

SOMMAIRE

Pages

3-6	S. HUBER	Erétrie. Récentes activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce.
7-11	A. LOEFFLER	L'élégie aux Muses de Solon : argumentation et perspective énonciative.
12-14	A.-J. SAUER-VOILLAT	Les "Keltika" de Posidonios.
15-20	A. DELESSERT	Proclus et les mathématiques d'aujourd'hui.
21-24	M. CAMPAGNOLO	Saint-Georges à Apiranthos dans l'île de Naxos : une église à sauver et à remettre au milieu du village.
25-27	N. PANDELEAKI	Une promenade en Italie du Sud byzantine.
28-29	A. SKOUMBOURDI	PLAKA, souvenir de l'Athènes d'autrefois.
30-31		ΜΕΓΑΡΟ ΜΟΥΣΙΚΗΣ ΑΘΗΝΩΝ : Présentation succincte.
33-34	F.M. DUFOUR	Souvenirs d'une croisière en Grèce (1927).
35	J.-F. THELIN	Lire.
36-39		Nouvelles de l'Association.

L'Association des Amitiés gréco-suissees a été fondée en 1919 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin "Desmos", en grec : Le Lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suissees en s'adressant au Comité, case postale 2105, 1002 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0

Cotisation annuelle :	membre individuel :	fr. 25.-
	étudiant :	fr. 15.-
	couple :	fr. 40.-
	membre à vie individuel (versement unique) :	fr. 400.-
	membre à vie couple :	fr. 500.-

Illustration de la couverture:

Eglise de Saint-Georges à Apiranthos vue du nord-est. Dessin de Mme Claire-Lise BURNAND.

Erétrie

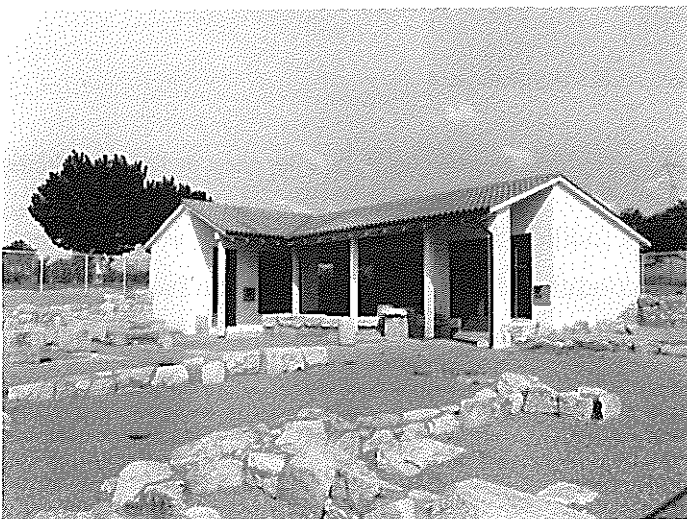
Récentes activités de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce

L'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, active sur le site d'Erétrie depuis 1964, y mène à nouveau des fouilles depuis 1988, après une interruption de six années pendant lesquelles l'attention s'est portée sur l'étude des vestiges et monuments anciennement dégagés et sur leur mise en valeur.

Mise en valeur des vestiges archéologiques

La ville moderne implantée au-dessus des vestiges de l'antique Erétrie s'est considérablement développée cette dernière décennie, devenant une petite station balnéaire prisée par les Athéniens fuyant leur métropole lors des grandes chaleurs estivales et par les touristes qui, lassés des circuits standards, partent à la découverte de l'île d'Eubée.

Il s'agissait par conséquent, parallèlement aux travaux scientifiques, de moderniser le musée archéologique local et d'aménager les ruines jugées dignes de l'intérêt du public. Une première étape, conduite par l'Ecole suisse d'archéologie, s'est achevée l'an passé avec l'inauguration, le 10 mai 1991, du nouveau musée et du pavillon de la Maison aux mosaïques (événement rapporté dans le numéro précédent de Desmos). Les nouvelles salles du musée, grâce à une conception moderne, épurée et lumineuse, proposent au visiteur un éventail réfléchi des trouvailles faites tant par les archéologues grecs que par l'Ecole suisse d'archéologie sur le site. La Maison aux mosaïques, aménagée en petit parc archéologique, offre une promenade à travers les diverses pièces qui composaient cette maison d'habitation du troisième siècle avant J.-C. et permet d'admirer les magnifiques mosaïques mises au jour par les archéologues suisses, protégées par un pavillon en dur qui restitue le volume de la maison antique¹.



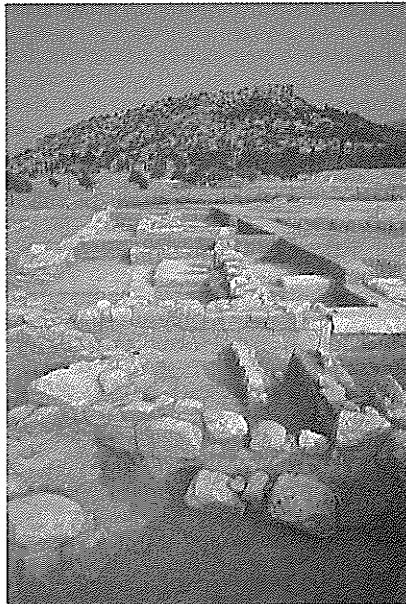
Maison aux mosaïques. Le pavillon abritant les mosaïques.

¹ Un petit guide en français, grec, allemand et anglais a été édité par l'Ecole suisse d'archéologie.

Chantier du Quartier de l'Ouest

Au nord du musée, un vaste quartier de maisons d'habitation s'est développé aux époques classique et hellénistique en bordure du rempart de la cité. Déjà en grande partie dégagé lors des premières fouilles suisses sur le site, ce complexe comprend quatre édifices, où les appartements privés et les pièces d'apparat s'articulent autour d'imposantes cours à péristyles.

En 1988, Karl Reber, de l'Université de Bâle, a repris les investigations dans une de ces maisons dont l'organisation se distingue des autres. Le plan de l'édifice, dont la construction remonte à la fin du IV^e et au début du III^e siècle avant J.-C., se divise en effet en deux parties fonctionnellement distinctes : la zone occidentale comprend les pièces d'habitation et l'aile orientale accueille des locaux à fonction artisanale. Deux entrées indépendantes permettaient d'accéder à la maison d'habitation proprement dite et à la partie artisanale. La zone privée était reliée à cette dernière par une vaste cour. Ses façades sud-est et nord-est bordaient la rue nord-sud qui parcourait le quartier.



Vue des fouilles au quartier ouest de l'antique Erétrie.

Dans les locaux à fonction artisanale, les nouvelles fouilles ont permis de repérer 15, voire 16 pièces aux fonctions diverses, ainsi que pas moins de 7 conduites d'évacuation des eaux, mises en relation avec des sols étanches, réalisés en mosaïque. Un puits assurait le ravitaillement en eau fraîche. La fouille de ce puits, profond de 10 mètres, a livré un abondant matériel de bois, fort bien conservé en milieu humide. Notons deux objets ayant la forme d'outils (pilon, fuseau) et une colonne dorique miniature au chapiteau et aux cannelures intactes. Deux des pièces comportaient un foyer. La détermination du type d'activités accomplies dans ce vaste complexe ne peut être donnée avec précision : on songe à des ateliers de poterie et de métallurgie (on a découvert un amas de céramique surcuite et de nombreux objets de plomb).

Chantier du sanctuaire d'Apollon

En 1990, Sandrine Huber, de l'Université de Lausanne, a repris les fouilles sur le site du sanctuaire d'Apollon, où notamment Claude Bérard et Antoinette Charon avaient déjà mis au jour des vestiges datant de l'époque géométrique (VIII^e siècle avant J.-C.), très importants pour l'histoire des origines de la cité d'Erétrie¹.

Dès la reprise des fouilles, nous avons achevé le dégagement d'une zone votive située au nord du temple d'Apollon et articulée à un autel circulaire. Les trouvailles faites dans ce secteur permettront, après étude approfondie, une reconstitution du rituel qui y était accompli. Tout autour de l'autel, élevé en simples pierres sèches, se sont amoncélées des couches d'offrandes votives depuis le milieu du VIII^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle avant J.-C.

La fouille a livré des milliers d'hydries miniatures qui servaient à accomplir des libations – vraisemblablement d'eau étant donné la fonction quasi exclusive des hydries –, des centaines de perles en toutes sortes de matériaux (pâte de verre, bronze, terre cuite, ambre, etc.), des scarabées importés (d'origine égyptienne ou égyptisants, fabriqués sur la côte syro-phénicienne) ou de fabrication locale, des amulettes à l'effigie de divinités égyptiennes (Bès, Thot, Isis, etc.), des sceaux en os, des fragments de feuilles et d'appliques en or, etc. Mêlés à ces offrandes très riches,



Plan de la ville antique d'Erétrie.

¹ Pour une première présentation du sanctuaire d'Apollon dans *Desmos*, voir Claude Bérard, "Apollon Porte-laurier", *Desmos* 11-12, octobre 1986, 7-17.

des ossements d'animaux calcinés ont été prélevés – qui, après analyses, nous indiqueront quelles victimes étaient sacrifiées – ainsi que des plaques d'argile brûlée, une grande quantité de charbon et de cendres qui prouvent que ces sacrifices se déroulaient à proximité.

La divinité à laquelle on rendait un culte à cet endroit n'a pas encore été identifiée, faute de preuves archéologiques tangibles (pas d'inscriptions, pas de mention dans les sources antiques, pas d'objet archéologique indiquant une divinité plutôt qu'une autre). Nous sommes aux confins du sanctuaire d'Apollon, la divinité tutélaire de la cité d'Erétrie. L'hydrie miniature, vase rituel par excellence dans le culte accompli dans cet espace sacrificiel, a une fonction spécifique et ne se retrouve pas fréquemment dans les sanctuaires grecs. Habituellement, on fait une libation avec une phiale, voire avec une coupe ou un canthare. L'hydrie est un vase utilisé exclusivement par les femmes, dans la vie de tous les jours, pour aller chercher l'eau à la fontaine. Nous songeons donc à une divinité féminine, ce qui nous amène à proposer la soeur d'Apollon, Artémis, à qui nous savons, par les textes antiques, que les Erétriens rendaient un culte. L'hypothèse d'un autel dédié à Artémis en bordure du grand sanctuaire de son frère Apollon est tout à fait plausible. Nous espérons que les prochaines fouilles amèneront de nouveaux indices précisant nos données.

Chantier de l'acropole

Pendant cinq années, une équipe de topographes et dessinateurs placés sous la direction de Rudi Glutz, de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, a établi un relevé topographique et archéologique de l'acropole d'Erétrie. Cette colline de calcaire, qui prolonge la chaîne de montagnes qui ceinture la grande plaine alluviale entourant Erétrie, se dresse à 134 mètres au-dessus du niveau de la mer. Située au nord de la ville antique, elle a été englobée au début du VII^e siècle avant J.-C. dans le système de fortifications qui protège la cité. Aucune fouille n'y a encore été menée. Il s'agissait donc d'établir un plan détaillé de toutes les structures visibles – toutes époques confondues – accompagné d'un maximum d'informations relevant des nombreuses observations faites lors des relevés topographiques.

Dans une seconde étape, Pascal Friedemann, dans le cadre d'un mémoire de licence à l'Université de Lausanne, se chargea de repérer dans le terrain les structures détectées sur le plan et de dresser une carte offrant une lecture archéologique et chronologique des vestiges. En septembre 1992, il a conduit quelques sondages ponctuels sur les flancs de l'acropole, notamment avec la fouille d'une citerne implantée sur le flanc est. Le but de cette campagne de fouilles est de déterminer la datation de cette structure et de préciser son rôle et son fonctionnement (approvisionnement en eau, écoulement).

Sandrine HUBER

Ecole suisse d'archéologie en Grèce

Pour en savoir plus sur les fouilles menées par l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, voir les chroniques de fouilles publiées chaque année dans la revue *Antike Kunst*.

Les deux textes qui suivent résument des mémoires de licence en langue et littérature grecques présentés chez le professeur Claude Calame.

L'élégie aux Muses de Solon : argumentation et perspective énonciative

(Pour la commodité du lecteur, nous en donnons préalablement la traduction).

Proème : vers 1-8 : *Filles brillantes de Mnémosyné et de Zeus Olympien, Muses de Piérie, écoutez ma prière : accordez-moi que les dieux me donnent le bonheur, et les hommes, partout et toujours, une bonne réputation. Accordez-moi aussi d'être doux pour mes amis, amer pour mes ennemis, d'être un objet de respect pour les uns, de crainte pour les autres. Je souhaite avoir des richesses, mais je ne veux pas en jouir injustement:*

Narration : vers 8-36 : *à la fin, le châtiment ne manque pas de venir. La richesse que donnent les dieux reste solide pour l'homme, depuis ses premiers fondements jusqu'au sommet; celle que les hommes recherchent par la violence ne vient pas selon le bon ordre, mais, cédant à d'injustes actions, elle suit, malgré elle, et, vite, elle se mêle au malheur : il commence petitement, comme le feu; c'est chose insignifiante au début, mais bien pénible, à la fin; car, chez les mortels, les œuvres de violence ne durent pas. Mais Zeus voit la fin de toutes choses; ainsi qu'un vent subit qui, au printemps, dissipe les nuages, après avoir bouleversé les profondeurs houleuses de la mer stérile et ravagé les beaux travaux de la terre fertile en blé, il gagne la haute demeure des dieux et, de nouveau, laisse apparaître un ciel serein; la brillante ardeur d'un beau soleil se répand sur les riches campagnes, aucun nuage n'arrête plus le regard : ainsi se manifeste la vengeance de Zeus. Ce n'est pas qu'en toute occasion sa colère soit prompte, comme celle d'un mortel, mais jamais l'homme au cœur coupable ne lui échappe complètement, toujours, à la fin, il est découvert : l'un est puni sur-le-champ, l'autre, plus tard. S'il en est qui échappent, eux-mêmes, et qui évitent la menace de la destinée envoyée des dieux, elle revient toujours une autre fois et ce sont des innocents qui paient la dette, soit les enfants des coupables, soit leur descendance, dans la suite. Nous, mortels, voici ce que nous pensons, aussi bien les bons que les méchants, – et chacun, en lui-même, garde cette belle croyance, avant d'éprouver quelque malheur; à ce moment, par contre, chacun se lamente; mais, jusqu'alors, nous goûtons le béat plaisir de vaines espérances –*

vers 37-62 : *celui qui est accablé de cruelles maladies : "je guérirai", voilà ce qu'il pense; l'autre, qui est lâche, se croit un homme de valeur; tel se croit beau qui n'a aucun charme; si l'on est pauvre et accablé par les nécessités de l'indigence, on croit posséder, sans conteste, de grandes richesses. Chacun s'agite de son côté; celui-ci s'en va errer à travers la mer poissonneuse, sur des bateaux, avec le désir d'apporter du profit chez lui, se laissant emporter par les vents terribles, sans aucun souci de ménager sa vie; un autre fend la terre riche en arbres et loue ses services, pour une année, à ceux que préoccupent les travaux de la charrue courbe; un autre, expert dans les arts d'Athéné et de l'industriel Héphaïstos, se procure sa subsistance par le travail de ses mains, un autre instruit par le don des Muses, connaît la mesure de l'aimable*

sagesse; un autre est fait devin par le seigneur Apollon, l'archer, et il voit à l'avance le malheur venant vers l'homme que les dieux veulent assister; mais les arrêts du destin ne peuvent être écartés par aucun présage, par aucun sacrifice sacré. D'autres connaissent le travail de Péan aux nombreux remèdes et sont médecins; ceux-là, non plus, ne sont pas maîtres du résultat; souvent, à une petite douleur succède une grande souffrance que personne ne peut guérir, malgré les bons remèdes employés, alors que tel autre, qui était terrassé par un mal terrible, retrouve promptement la santé, par la simple imposition des mains.

*vers 63-76 : La Destinée porte aux hommes le malheur comme le bonheur, et les dons envoyés par les dieux immortels sont inévitables. Toutes les affaires ont leur hasard et personne ne sait où aboutira une entreprise qu'on commence. Mais l'un, qui s'efforce de bien faire, manque de prévoyance et tombe dans une grande et dure infortune; un autre, par contre, agit mal, et la divinité lui accorde, en tout, des circonstances heureuses, et le libère de sa sottise. La richesse, pour les hommes, n'a pas de limites visibles; ceux qui, maintenant, sont les plus riches, parmi nous se donnent deux fois plus de peine; **qui pourrait satisfaire tout le monde?** Les dieux, certes, nous donnent des profits, mais, de ceux-ci, vient la calamité qui frappe tantôt l'un, tantôt l'autre, quand Zeus l'envoie comme châtement.*

(Traduction de E. Bergougnan, in *Hésiode et les poètes élégiaques et moralistes de la Grèce*, Paris, 1940, pp.140-142).

L'élégie aux Muses de Solon est particulièrement longue (76 vers); son texte nous a été transmis en entier et dans un état satisfaisant (un seul vers, v. 34, pose un grave problème de transmission). Ce sont sans doute ces circonstances matérielles très favorables quant à la transmission du texte, mais aussi l'intérêt historique de son auteur, Solon, qui sont la cause d'une longue tradition de commentaires et d'interprétations de l'élégie aux Muses.

Le lecteur, destinataire moderne du poème, se trouve cependant confronté à un texte qui, malgré son intégralité, reste difficile à comprendre: son style paratactique (formé d'assertions juxtaposées) ne permet guère de reconnaître une argumentation qui puisse donner au poème une cohérence. De plus le texte s'exprime en des termes si généraux (pas d'indications spatio-temporelles précises, pas d'acteurs bien définis) qu'il est difficile d'y trouver des références à un contexte historique précis, références qui à leur tour pourraient éclairer la "signification" du poème.

Cette double particularité de l'élégie aux Muses (caractère général et aspect peu argumentatif) a provoqué chez ses interprètes essentiellement: d'une part un jugement négatif sur la qualité poétique du texte et d'autre part un effort de le rendre compréhensible par les renseignements que nous avons sur son auteur, Solon, comme homme politique. Un jugement qualitatif de l'interprète moderne vis-à-vis d'un texte qui date d'une époque si lointaine, issu d'une culture très différente de la nôtre, réclame beaucoup de prudence: si le poème déçoit nos propres critères esthétiques, cela peut aussi être dû à de fausses attentes de notre part. Quant à la démarche interprétative historicisante, elle

demande, pour rendre justice au texte, une contre-épreuve; il est en effet loin d'être évident que Solon soutienne dans ses poèmes les mêmes positions qu'il soutient en tant qu'homme politique.

Face à cette situation complexe, nous croyons utile de proposer une interprétation qui d'une part évite le jugement de valeur et d'autre part, en partant uniquement du poème lui-même, puisse servir de contrepoids aux nombreuses interprétations qui partent d'abord des circonstances historiques extérieures.

Un examen de la *perspective énonciative* employée dans le texte nous fournit les bases pour une telle interprétation. Les modifications continuelles de la perspective énonciative à travers le poème révèlent en effet une sorte d'argumentation implicite au texte. Nous pensons pouvoir réfuter ainsi, ou du moins relativiser la critique moderne concernant la qualité du poème tout en gardant une approche interprétative qui se base exclusivement sur le texte. Cet examen détaillé du texte nous permet dans un deuxième temps d'évoquer les circonstances de sa communication et une fonction possible du poème dans son contexte historique plus large.

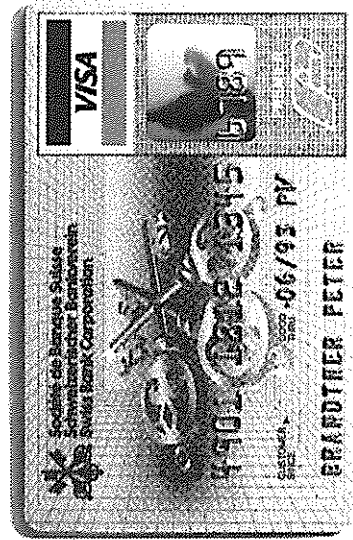
Le changement le plus marqué dans la perspective énonciative accompagne le passage du *proème* (préambule, v. 1-8) à la "narration" (v. 8-fin): dans le *proème* l'énonciateur invoque explicitement, dans sa propre perspective de première personne du singulier, les Muses, divinités inspiratrices; avec le début de la "narration" l'énonciateur n'est plus mentionné dans le texte. Il ne fait plus que prêter sa voix à une "narration" impersonnelle qui parle des hommes, des dieux et de leurs rapports conflictuels.

Un examen plus profond révèle cependant qu'à l'intérieur de la "narration" l'énonciateur se fait quand même indirectement remarquer: il ne garde pas toujours une perspective extérieure par rapport à son sujet (perspective qu'il doit justement aux compétences demandées aux Muses!); tantôt en effet il rapproche son point de vue de celui des dieux, en particulier de Zeus qui est l'acteur divin principal de la "narration", tantôt sa perspective se rapproche de celle des hommes, donc en même temps de celle des acteurs humains de la "narration" et de celle du public présent.

La "narration" de l'élégie commence par une description du comportement humain qui provoque la punition des dieux (v. 8-17); il s'agit d'un usage démesuré des richesses, dons d'origine divine. Une première digression illustre l'intervention de Zeus. Le dieu y est comparé au vent printanier dissipant une tempête (v. 18-24). Plus tard (v. 29-36) la "narration" développe l'aspect temporel du conflit: pour les hommes, le moment de l'intervention punitive est entièrement imprévisible; c'est pourquoi ils sont toujours tentés de croire pouvoir y échapper. Dans ce passage l'énonciateur traite donc de la situation telle qu'elle se présente aux hommes et rapproche ainsi son propre point de vue de celui des acteurs humains du texte et, potentiellement, de celui des hommes formant le public. Ce rapprochement se confirme et culmine dans le double emploi de la première personne du pluriel aux



RÊVE DE VOYAGES



VOYAGES DE RÊVE

**CE LAISSEZ-PASSER EN POCHE, VOUS SILLONNEREZ
LE MONDE EN TOUTE TRANQUILLITÉ. POUR EN SAVOIR
PLUS, PASSEZ SIMPLEMENT NOUS VOIR.**



**Société de
Banque Suisse**

UNE IDÉE D'AVANCE

vers 33 et 36, formes verbales qui au niveau syntaxique expriment la rencontre de la perspective de l'énonciateur, de celle des acteurs humains du texte et probablement de celle du public. Suit l'énumération d'une série de dix hommes exemplaires par un comportement zélé qui contraste avec leur dépendance des dieux. Le caractère général des protagonistes de ces exemples permet au public de s'y reconnaître. De nouveau, cette fois au niveau sémantique, l'énonciateur manifeste qu'il se compte lui-même parmi les acteurs humains du texte: en évoquant l'exemple d'un homme qui "ayant appris les dons des Muses de l'Olympe maîtrise la mesure du savoir désirable" (v. 51-52), il donne l'exemple d'un poète, homme qui exerce le même métier que lui-même. Après avoir constaté le caractère inévitable de tous les dons provenant des dieux, autant les bons que les mauvais, l'énonciateur remarque aux vers 67-70 que même la bonne volonté de l'homme ne garantit pas un assentiment divin; parfois, il arrive que le dieu attribue une bonne fortune au malfaiteur. Cette remarque ressemble à la justification d'un homme qui démontre les limites du pouvoir des mortels et qui défend ainsi leur innocence. L'énonciateur "omniscient" explique alors la raison du conflit en disant que les hommes ne savent pas percevoir la "mesure" des richesses (v. 71); il confirme sa thèse par une référence aux "gens d'aujourd'hui et parmi nous" qui, étant déjà les plus riches, essaient d'acquérir encore davantage de biens (cette référence rapproche enfin explicitement le public des acteurs humains de la "narration"); il conclut par la question rhétorique "qui pourrait tous les rassasier ?" Cette question ne peut que refléter le point de vue de Zeus qui, en renvoyant au caractère limité des richesses existantes, explique qu'il n'est lui-même pas le responsable des punitions divines mais que celles-ci ne sont que la conséquence inévitable de la démesure humaine. Ces paroles s'adressent aux hommes, donc cette fois surtout au public qui, en complétant la réponse implicite à la question rhétorique ("personne évidemment ne pourrait tous les rassasier"), donne son assentiment au point de vue divin. A travers ce jeu subtil de la perspective énonciative, celui qui parle garantit l'assentiment du public à la thèse qui rend les hommes eux-mêmes responsables des punitions divines qu'ils subissent. Le poème se termine sur une brève et dernière description de la naissance et de la manifestation du conflit entre hommes et dieux, conflit qui se termine à chaque fois par le rétablissement d'une juste mesure que les hommes ne perçoivent que très vaguement.

Notre examen a montré qu'à travers un usage subtil de la perspective énonciative ce texte crée, sans que cela devienne explicite, une sorte de dialogue entre hommes et dieux, deux partis liés par un rapport conflictuel. Aussi bien le public que l'énonciateur qui, grâce au pouvoir accordé par les Muses, dirige pour ainsi dire le débat, sont en même temps des représentants de la race humaine: jusque vers la fin du poème celui qui parle crée par des rapprochements successifs une sorte de solidarité entre les acteurs humains du texte, lui-même et le public. En son terme seulement il énonce le point de vue de Zeus dont la pertinence argumentative justifie à la fois les punitions divines et garantit l'assentiment non seulement de l'énonciateur mais, par la forme de la question rhétorique, aussi celui du public.

Nous croyons ainsi, en partant du texte uniquement, avoir mis à jour l'argumentation sous-jacente au texte de l'épigramme aux Muses. Cette argumentation implique, nous l'avons démontré, autant le public, les auditeurs du poème que celui qui l'énonce; cela pourrait nous permettre dans un deuxième temps de passer au contexte historique, c'est-à-dire de déterminer la signification plus concrète de la position prise par l'énonciateur du poème, le poète Solon.

Annette LOEFFLER

Les "Keltika" de Posidonios

Le monde et la culture celtes sont actuellement l'objet d'un intérêt renouvelé: en témoignent les expositions organisées cette année, à Venise et à Zurich par exemple, qui permettent au grand public de se familiariser avec une culture parfois méconnue. Il est possible qu'à la faveur de cette redécouverte, le nom de Posidonios d'Apamée¹ sorte également de la relative obscurité qui était son lot jusqu'à aujourd'hui. Son oeuvre abondante et variée – philosophie, histoire, géographie, astronomie, mathématiques...– comprend entre autres une étude des Celtes du sud de la Gaule, description précise et documentée, vraisemblablement intégrée à un traité d'histoire, **La Suite à Polybe**.

Pour qui désire étudier les **Keltika** de Posidonios, une difficulté de taille se présente dès la lecture des textes: en effet, ceux-ci ne nous sont connus que par transmission indirecte. Strabon, Diodore de Sicile, Athénée citent ou paraphrasent Posidonios, nous en sommes presque certains; mais l'on conçoit sans peine les difficultés d'une analyse qui ne peut que rarement s'appuyer sur des certitudes. La plus grande prudence doit donc présider au choix des textes.

Les archéologues et les historiens qui se sont penchés sur le monde celtique reconnaissent la valeur des écrits de Posidonios: sa description des Gaulois se base en effet sur une approche personnelle de ce peuple, rendue possible par un voyage de quelques mois dans le sud de la Gaule. Comme ses prédécesseurs, comme Hérodote, Posidonios ne dédaigne pas les informations qu'il récolte en usant de la tradition orale: il n'a visité ni le nord de la Gaule ni l'Irlande, mais n'hésite pas à nous décrire certains traits caractéristiques de ses habitants. Il se distingue cependant par l'usage important qu'il fait de la vision personnelle, l'autre instrument de prospection prôné par Hérodote. Posidonios a pratiqué l'enquête sur le terrain et s'attarde tout particulièrement sur ce qu'il a vu. La précision de ses descriptions témoigne de la rigueur de son approche, de son désir d'appréhender ce qui sous-tend et relie les coutumes des Celtes. Car Posidonios n'est pas seulement géographe; il est également, et peut-être surtout, philosophe stoïcien. C'est avec les présumés du Portique qu'il

¹ Posidonios (IIe-Ier siècles av. J.-C.), né en Syrie, professa à Rhodes.

aborde les Celtes: les **Keltika** en portent le témoignage, comme le prouve une analyse précise du texte, des termes employés et des concepts qu'ils expriment.

L'étude ponctuelle des **Keltika** met en évidence une perception du Celte qui n'a rien de monolithique; au contraire, il a certes sa place parmi "les Barbares les plus sauvages" et il est "terrifiant", mais il est également "simple" et "dépourvu de méchanceté"; il ne manque pas d'"aptitudes pour la réflexion et l'étude" et fait même preuve dans certaines circonstances – la valeur accordée aux têtes momifiées de ses ennemis...– d'"une certaine grandeur d'âme barbare". Posidonios nous présente donc un Celte dominé par cette exaltation irraisonnée des sentiments qu'est l'exaltation, mais également capable de réflexion, d'éloquence, et dont la sensibilité religieuse rejoint parfois celle des Grecs: comme les pythagoriciens, les Celtes, selon Posidonios, croient à la métempsychose. Figure de la barbarie, de l'altérité absolue, le Celte est paradoxalement réinséré par Posidonios dans l'identité grecque, et cela par deux mécanismes distincts.

Dans la pensée grecque, l'éloignement spatial rejoint fréquemment l'éloignement temporel: ainsi, Thucydide attribue aux Barbares du Ve siècle les coutumes des Grecs de jadis. Pour Posidonios, la distance géographique des Celtes se double manifestement d'une distance historique; il attribue aux peuples de la Gaule du IIe siècle av. J.-C. des coutumes qui ressemblent fort à celles qu'Homère prête aux héros de l'Iliade: on peut citer la coutume du morceau du champion, certaines particularités de l'armement, le fait de se rendre en char sur le champ de bataille, etc. En rapprochant les Celtes des Achéens, Posidonios met en évidence leur caractère héroïque et les idéalise; il neutralise ainsi en partie leur spécificité barbare.

Posidonios, nous l'avons dit, n'envisage pas les Celtes d'un point de vue strictement ethnographique. Une conception stoïcienne de l'évolution humaine sous-tend sa description; nous connaissons les grandes lignes de sa vision historique grâce à une critique qu'en fait Sénèque dans l'une de ses lettres à Lucilius. Posidonios reprend la conception traditionnelle de l'Age d'or, qu'il met en relation avec l'ère des sages; période légèrement postérieure à la première, au cours de laquelle le pouvoir était exercé idéalement par des rois-philosophes. Or, la description que Posidonios fait des druides gaulois tend à les assimiler aux sages des premiers temps de l'humanité; leurs prérogatives sont identiques: gouverner, tenir la violence en bride, rendre la justice; et surtout, rois-philosophes et druides réalisent ce qui est pour les stoïciens le but ultime de toute existence: vivre en accord avec le *logos*, et par conséquent avec la nature et la divinité. Les termes que Posidonios emploie pour qualifier le mode de vie des druides sont rigoureusement stoïciens, et témoignent d'une volonté évidente d'assimiler prêtres barbares et sages de l'Age d'or. L'auteur identifie les représentants de l'éloignement temporel avec ceux de l'éloignement spatial, ce qui aboutit implicitement à l'affirmation de l'unité du genre humain: Grecs et Barbares ont la même origine; leurs disparités ne sont en fin de compte qu'un décalage chronologique.

Les **Keltika**, pour remarquables qu'elles soient, s'inscrivent cependant dans une tendance très présente à l'époque hellénistique: celle de l'utopie. L'oeuvre de Posidonios n'en est vraisemblablement pas une, mais les représentants du genre utopique, souvent stoïciens, profitent d'un dépaysement spatial ou temporel (voyage, par exemple) pour élaborer leurs mondes imaginaires. Or, les Celtes de Posidonios sont éloignés du monde grec tant sur le plan spatial que sur le plan temporel; on peut raisonnablement penser qu'il s'est servi de la description d'un peuple barbare pour idéaliser les temps primitifs; il peut par ce biais remettre en question quelques aspects du monde qui est le sien, et qui apparaît à nombre de ses contemporains comme exagérément civilisé. Enfin, ses présupposés philosophiques le conduisent à intégrer les Celtes à son système anthropologique, lequel manifeste un goût certain pour les explications globalisantes. En cela, Posidonios est le digne représentant des tendances de son temps. Mais il en rend compte avec une précision et une rigueur qui ont frappé ses successeurs. Sénèque ne parle-t-il pas de lui comme de "l'un des hommes envers qui la philosophie a le plus d'obligations"?

Anne-Julia SAUER-VOILLAT
Lauréate du Prix Valiadis 1991

HOTEL
LAUSANNE PALACE
SWITZERLAND



Restaurant Le Relais
Restaurant

la Véranda

Le Bar du Relais
Café-Bar-Restaurant
Le Tinguely

Le Tinguely est ouvert 7 jours sur 7
Restauration chaude jusqu'à 24h.15
Fermeture semaine 01h.00 Ve et Sa 02h.00
Dimanche 24h.15

Grand-Chêne 7-9 CH 1002 Lausanne
Tél. 021 / 20 37 11 Fax 021 / 23 25 71

edm
HOTELS & RESTAURANTS

Proclus et les mathématiques d'aujourd'hui*

Introduction

Les réflexions qui suivent ont leur origine dans la découverte que nous avons faite il y a quelques années, à l'occasion d'une recension, d'un petit ouvrage intitulé "Philosophie et mathématique chez Proclus" de Stanislas Breton. Ce texte est suivi de la traduction française d'un opuscule de Nicolai Hartmann intitulé: "Principes philosophiques des mathématiques". Dans ce travail de 1909, le philosophe allemand traite des conceptions mathématiques des philosophes grecs, de Proclus en particulier. Ces deux études frappent immédiatement sur un point. Certains jugements, qui paraissent être des citations de Proclus, évoquent étrangement des faits qui ont bouleversé les fondements des mathématiques au cours du dernier demi-siècle environ. L'objet de notre petite étude est de faire partager au lecteur notre curiosité pour les liens qu'on peut établir entre ce qui passe pour être le résumé, la synthèse et l'ultime production de la grande pensée philosophique grecque d'une part, et les faits mathématiques actuels d'autre part, qui sont absolument étrangers *a priori*.

Il convient d'abord de formuler une réserve. Si l'auteur de ces lignes appréhende sans trop de peine certains faits mathématiques récents, il éprouve de réelles difficultés à distinguer nettement les phénomènes évoqués par Proclus. Il lui manque évidemment la familiarité avec la langue et le monde mental des penseurs grecs qui est le propre des hellénistes patentés. Il lui faut même admettre qu'il est souvent incapable de voir sous les mêmes mots, les mêmes choses que Proclus. Donnons-en un exemple simple. Pour les géomètres modernes la droite est une ligne élémentaire formant un tout actuel. Si ce n'était pas le cas, l'axiome d'Euclide – qui affirme que par tout point du plan situé hors d'une droite d on peut mener dans ce plan une droite parallèle à d et une seule – n'aurait pas de sens. On sait que les Anciens répugnaient à considérer des objets géométriques infiniment étendus. Sous le nom de "droite AB", ils voyaient parfois, semble-t-il, le segment d'extrémités A et B. Mais ils trouvaient sensé l'énoncé de l'axiome d'Euclide, même s'ils n'étaient pas toujours d'accord sur son statut d'axiome. On est donc amené à croire que Proclus voyait sous le nom de "droite AB" quelque chose d'assez complexe. Pour nous exprimer dans le langage d'aujourd'hui, on pourrait imaginer la droite proclusienne AB comme la classe de tous les segments comportant les points A et B. Chacun de ces segments serait un représentant de la droite AB. Il pourrait être remplacé en tout temps par un autre segment passant aussi par A et B. Proclus précise qu'il voit dans la droite un être mathématique qui a pour fonction de réaliser deux conditions: l'homogénéité et la fixité d'une action qui ne se laisse pas dévier. Par homogénéité, il entend que tous les points de la droite occupent une même situation par rapport à la droite tout entière. Ce qui semble confirmer notre hypothèse. Or, selon certains commentateurs, il semble que Proclus voyait dans la droite une certaine imperfection. Elle devrait se refermer sur elle-même, sinon ses deux points extrêmes ne seraient pas à égalité de

* Texte intégral de la conférence offerte à nos membres en février; avec l'accord de l'auteur, il est présenté en deux parties, dont la seconde paraîtra dans le bulletin de l'an prochain.

statut avec les autres points de la droite. Il faut malheureusement en déduire que la droite proclusienne n'est pas identique à la classe des segments passant par deux points donnés. En ce qui nous concerne, nous devons renoncer à savoir à quoi pense Proclus quand il évoque la droite. Que cela tienne à Proclus lui-même ou à ses commentateurs, peu importe. Nous devons donc éviter d'entrer dans des subtilités techniques et nous borner à des déclarations proclusiennes assez générales sur lesquelles les commentateurs s'accordent, pour tenter d'établir, s'il y a lieu, des comparaisons avec les mathématiques d'aujourd'hui.

Nous allons d'abord nous efforcer de situer schématiquement la réflexion de Proclus sur les mathématiques. Puis nous essayerons de caractériser ce que nous appelons les mathématiques d'aujourd'hui. Enfin nous tenterons de mettre en évidence des relations entre ces deux tableaux.

Proclus et les mathématiques

On ne connaît pas grand-chose de la vie et de l'entourage de Proclus. Selon la coutume de l'époque, sa biographie, composée par son disciple Marinus, relève plutôt de la légende dorée. On sait toutefois que Proclus naît à Byzance vers 412. De santé fragile, il survit à quelque grave maladie grâce à l'intervention personnelle d'Apollon. Il se rend à Alexandrie, revient à Byzance puis retourne en Egypte. Il y fréquente des philosophes, des mathématiciens et sans doute des adeptes de diverses religions orientales. Obéissant enfin aux conseils de la déesse protectrice de Byzance, il se fixe à Athènes. Pendant une trentaine d'années, jusqu'à sa mort vers 485, il exerce la fonction de diadoque de l'Ecole installée au pied de l'Acropole. Cette Ecole est marquée par le néo-platonisme depuis deux siècles. Elle représente la résistance de la philosophie grecque au christianisme envahissant. On peut schématiser la pensée et l'œuvre de Proclus en y distinguant trois composantes:

- une vision fondamentalement platonicienne qu'on peut qualifier de synthétique, s'exprimant par une théorie des Idées et un sensualisme mitigé;
- une technique analytique, une théorie de l'abstraction et des procédés de démonstration et d'argumentation dus à Aristote;
- une organisation hiérarchique de la réalité, un goût du symbole et du mythe pris au néo-platonisme, à quoi il faut ajouter une certaine propension à la superstition (la croyance aux statues qui se meuvent, aux êtres fantastiques, etc.).

Ces trois démarches semblent difficilement conciliables. Pourtant l'art de Proclus parvient à les harmoniser au sein d'une conception d'ensemble. Essayons d'en suggérer le mécanisme à propos des mathématiques.

L'essentiel de la réflexion de Proclus sur les mathématiques se trouve dans un *Commentaire au premier livre d'Euclide*. Le texte comporte deux prologues, le premier touchant aux mathématiques en général, le second à la géométrie plus particulièrement. Le commentaire proprement dit

commence par une histoire des mathématiques grecques depuis Pythagore. Il se poursuit avec des discussions sur les premiers postulats et les premières définitions d'Euclide ainsi qu'avec quarante-huit propositions démontrées. Les vues proclusiennes apparaissent tout au long de ces diverses parties.

Imaginons un exemple. Pour Proclus, le triangle est un être mathématique, une idée, un objet réel suprasensible. En sa qualité d'être, il est tendu par une action qui le porte à se manifester dans des êtres de niveaux inférieurs: le triangle ABC lorsqu'on se donne trois points A, B, C non alignés dans le plan; le triangle des points milieux des côtés du triangle ABC; si on se donne une pyramide, l'une de ses faces latérales; un triangle dessiné dans le sable et ainsi de suite. L'idée de triangle domine une famille hiérarchisée d'êtres qui descendent jusqu'au domaine du sensible. C'est le principe de la **procession**, repris de Plotin. La réalité est donc munie d'un ordre¹. L'**intelligence** implique l'aptitude à distinguer, à comprendre cet ordre et à y participer². Dans cette perspective, Proclus emprunte à Aristote les procédures d'analyse des diverses manifestations du triangle: le triangle quelconque, le triangle rectangle, le triangle isocèle, le triangle isocèle rectangle, le triangle équilatéral. Mais là où Aristote opère par classes emboîtées ou exclusives, Proclus introduit une hiérarchie. Là où Aristote dit: "Le triangle équilatéral est un triangle isocèle", Proclus affirmerait: "Le triangle équilatéral procède du triangle isocèle". Mais Proclus s'écarte aussi de Platon. Chez Platon, les manifestations sont comme des projections des idées qui, elles, restent au moins partiellement inaccessibles. Pour Proclus, l'idée de triangle est présente dans la pensée du géomètre. L'être géométrique a son véritable lieu dans l'intelligence³. Le géomètre qui voit un triangle dans une face de pyramide ne fait qu'emprunter au sensible ce que son âme intelligente y a mis au préalable.

Cette conception de l'objet mathématique et de la procession de ses manifestations préside aux deux mouvements visibles de l'activité mathématique: la **démonstration** et la **construction**; ou, si on préfère, au **théorème** et au **problème**. La démonstration d'un théorème chemine dans le sens de la procession, selon une causalité formelle⁴. Le problème remonte cette voie, selon une causalité efficiente et créatrice. A partir d'une figure donnée, on construit une figure nouvelle satisfaisant des conditions imposées. Cette figure révèle à son tour l'existence d'un être mathématique dont il reste à démontrer qu'il possède bien les propriétés prescrites.

¹ Cet ordre est plus qu'un classement. Il comporte des liens d'inclusion, de causalité, de domination, etc.

² Chez Proclus la notion d'intelligence est plus complexe encore que chez Plotin. Toute intelligence est une plénitude d'idées. Il existe une intelligence primordiale qui fait un avec l'intelligible primordial. L'intelligence du géomètre n'est pas une simple ruse capable de découvrir localement l'ordre induit chez les êtres mathématiques. Elle procède de l'intelligence primordiale et elle fait directement exister des choses qui sont perpétuelles et essentiellement immuables.

³ BRETON Stanislas: *Philosophie et mathématique chez Proclus*. Beauchêne, Paris, 1969.

⁴ Comme celle d'intelligence, la notion de causalité exigerait d'importants commentaires. Je remercie le prof. J.-Cl. FIGUET d'avoir attiré mon attention sur les lacunes de mes références à Proclus.

Les mêmes principes sont à l'œuvre dans les figures primordiales: le point, la droite et le cercle. En tant qu'êtres, ils sont tous trois les "traces d'un agir"⁵. Le point actualise l'opération identique par laquelle chaque être s'impose à lui-même et s'oppose à la totalité de ce qui n'est pas lui. La droite est produite par la procession, le foisonnement illimité mais ordonné de la réalité. Le cercle est la trace du retour à l'origine, du retour au principe. Ces trois opérations qu'on nommerait aujourd'hui "identité, transitivité et réversibilité" sont les trois faces de l'acte originel. De là découle, en particulier, la restriction des instruments de dessin à la règle et au compas.

Fidèle à la tradition philosophique grecque, Proclus accorde une importance majeure aux deux principes du limité et de l'illimité, que certains auteurs traduisent par le fini et l'infini⁶. "Tout être authentique est formé de limité et d'illimité."⁷ L'opposition ou le dialogue de ces deux principes traverse tous les ordres des êtres. Ainsi l'idée de triangle est infinie par son pouvoir de se manifester dans la collection de tous les triangles du plan. En revanche, l'idée de triangle est finie en soi, par sa définition et ses conditions de possibilité. De même, le nombre 5, qui peut être défini comme la somme des deux premiers carrés (1+4) est un être fini dans son identité. Mais il peut se manifester un nombre de fois illimité dans le développement d'un nombre décimal, pour dire les choses en langage d'aujourd'hui. La conception de Proclus surprend un peu ceux que la tradition a habitués à voir sur les êtres supérieurs la marque de l'infinitude et sur les êtres inférieurs celle de la finitude. Cependant, pour Proclus, les notions de limité et d'illimité, vues comme des modalités et non plus comme des principes, ne sont pas absolues. "Rien de ce qui est illimité chez les êtres n'est illimité soit pour leurs principes supérieurs soit pour eux-mêmes"⁸. On les dira "illimités" par rapport aux inférieurs qui ne peuvent ni "les circonscrire par leur connaissance" ni en épuiser la vertu. Par exemple l'idée de nombre naturel a beau déployer toutes ses énergies dans la suite des nombres 1, 2, 3, 4,..., etc. Il reste dans cette idée, vue comme une "cause", une densité et une unité interne qui échappent à ce déploiement⁹. Pour donner une illustration banale de cette assertion proclusienne, remarquons que chaque nombre naturel est soit pair, soit impair; chacune des éventualités écartant l'autre. Tandis que le nombre naturel dans son principe n'est ni l'un, ni l'autre, tout en conservant la capacité potentielle d'être l'un ou l'autre. De ses considérations sur le fini et l'infini, Proclus déduit beaucoup de conséquences importantes. Ainsi la série ordonnée des êtres authentiques est finie. Tout comme est fini l'univers matériel. Il en résulte qu'un mouvement ne peut s'y poursuivre pendant une durée infinie qu'à condition de se répéter périodiquement. Le mouvement de tout être simple est donc circulaire et perpétuel. C'est pourquoi les astres, qui sont actionnés par le premier moteur, sont mus circulairement. Les âmes aussi, d'où leur réintégration périodique. On devine là,

⁵ BRETON S. *Op. cit.* p. 62.

⁶ BASTID Paul: *PROCLUS et le crépuscule de la pensée grecque*, Vrin, Paris, 1969, p. 280.

⁷ BRETON. S. *Op. cit.* p. 97.

⁸ *Ibidem*, p. 98. Il s'agit apparemment d'une citation de Proclus.

⁹ *Idem*.

sous forme concentrée, une combinaison des thèmes platoniciens, de la pensée aristotélicienne et des conceptions néo-platoniciennes.

A propos des nombres – il s'agit toujours des nombres naturels – Proclus constate que chacun d'eux est fini en quantité, mais qu'ensemble ils sont infinis en quantité. En mathématiques, le fini et l'infini sont donc pratiquement au contact, malgré l'abîme qui les sépare. C'est l'une des raisons pour lesquelles il attribue aux mathématiques le statut d'un "ordre médian", d'un "ordre ontologique intermédiaire". L'acte mathématique remplit une fonction médiatrice entre la pensée et la perception. L'être mathématique, d'une part, réalise ce que l'intelligence anticipe dans ses principes et, d'autre part, réunit ce qui reste séparé dans les choses en vue de sa saisie par l'intelligence¹⁰. On conçoit dès lors que les réflexions de Proclus sur les mathématiques aillent bien au-delà de commentaires sur la nature des êtres mathématiques. Les mathématiques elles-mêmes deviennent une terre d'élection pour le philosophe.

Ajoutons une observation. Proclus s'interroge sur un paradoxe apparent: comment peut-on introduire le mouvement dans les objets géométriques qui sont "immobiles" par nature et dans les indivisibles comme le point qui ne sauraient s'étendre dans un flux? Ailleurs il déclare fermement que le mathématicien n'est pas un mécanicien. Sa réponse est complexe. Elle s'appuie en fin de compte sur des considérations philosophiques. Ce prétendu mouvement ne siège pas dans les êtres mathématiques eux-mêmes. Il apparaît par l'opération de l'**imagination** dans l'**imaginaire**. Par un phénomène de "réminiscence de l'originel", "l'imagination obéit au rythme de l'ontogenèse"¹¹. C'est le propre de l'imagination de mobiliser l'immobile et de distendre l'indivisible. N'insistons pas sur ces efforts douloureux pour jeter un pont au-dessus des gouffres séparant le fini et l'infini, le sensible et l'intelligible. Retenons seulement que, pour Proclus, les êtres mathématiques sont hors du temps.

Essayons maintenant de dessiner à grands traits les rapports de dépendance de la physique et des mathématiques au cours des siècles. Proclus, nous l'avons vu, a adopté une position strictement pythagoricienne. Les êtres mathématiques ne procèdent pas du monde physique ni, en particulier, du temps. Toutefois celui-ci s'est introduit graduellement en mathématiques. Le phénomène a commencé tout au moins avec l'introduction des courbes mécaniques. Archimède qui, pour sa part, reconnaît la prééminence de la déduction rationnelle, regarde la mécanique comme un procédé essentiel de découverte en géométrie. Après le long intermède médiéval, la tendance reprend de plus belle. L'invention des grandeurs physiques permettant de décrire le mouvement de tout système mécanique – force, vitesse, accélération, masse – conduit à rechercher dans notre environnement matériel les germes et la garantie des faits mathématiques. Les notions mathématiques perdent leur statut d'êtres, pour rétrograder au rang d'abstractions. Sous des formes diverses, cette certitude se

¹⁰ Cf. HARTMANN N., in BRETON S., *op. cit.*, p. 190.

¹¹ Cf. BRETON S., *op. cit.* p. 63.

manifeste avec virulence jusqu'à nos jours. Certains mathématiciens du début du siècle condamnent encore les géométries non euclidiennes parce qu'il est évident que notre espace physique est euclidien. La possibilité d'un infini actuel est niée par Kronecker ou Poincaré (1854-1912), pour la raison qu'il n'admet aucune matérialisation convenable. David Hilbert (1862-1943) lui-même, qui a tant fait pour donner droit de cité à l'infini actuel selon Cantor et pour formaliser les mathématiques, a poussé aussi loin que possible la tentative de les "matérialiser". C'est à lui et à certains de ses élèves qu'on doit le principe de l'"arithmétisation des mathématiques". On peut le décrire succinctement en disant qu'il existe un petit nombre de signes muni d'un petit nombre de règles syntaxiques, avec lesquels on peut traduire fidèlement, sous forme d'agrégats linéaires de signes, toute assertion mathématique. Ces agrégats, ces "mots" peuvent être rangés dans un dictionnaire et finalement numérotés. On peut effectuer cette numérotation de manière que le numéro d'un mot permette à lui seul de recomposer ce mot. En outre toute preuve d'un théorème mathématique peut être traduite par une suite finie d'opérations arithmétiques portant sur les numéros des hypothèses de ce théorème et donnant le numéro de sa conclusion. Ainsi les mathématiques faites peuvent être fidèlement codées par l'arithmétique ordinaire. Celle-ci, à son tour, peut être matérialisée par le jeu des collections finies de petits cailloux – les calculs –, des boules d'un boulier ou, si on préfère, des particules actives d'un ordinateur. La formalisation extrême des mathématiques équivaut donc à leur absolue matérialisation. Le "programme de Hilbert" comporte un double projet. Le premier consiste à trouver une procédure arithmétique finie permettant de décider si un système d'axiomes mathématiques est contradictoire ou non. Le second demande de chercher une procédure de même type capable de reconnaître tous les énoncés mathématiques qui sont des théorèmes et d'en fournir la démonstration. En cas de succès, ce programme permettrait à une machine de gérer toutes les mathématiques, à l'instar de ce qui sera bientôt possible pour le jeu d'échecs. Sitôt connu le projet hilbertien a provoqué bien des scepticismes. Toutefois c'est dans une perspective assez voisine que l'Ecole de Vienne en est venue à dire que tout théorème mathématique n'est qu'une tautologie. Fait remarquable, un philosophe comme Ferdinand Gonseth qui a toujours milité contre l'Ecole de Vienne et contre le programme de Hilbert, a néanmoins énoncé la célèbre définition: "*La logique – y compris la logique mathématique – est la physique de l'objet quelconque.*"

Ainsi au cours des siècles, les mathématiques se sont acheminées vers une subordination totale à la physique élémentaire.

André DELESSERT



Saint-Georges à Apiranthos dans l'île de Naxos : une église à sauver et à remettre au milieu du village

Au centre de la mer Egée, entre l'Europe et l'Asie Mineure, la Crète et la Thrace, se trouve l'île de Naxos, "la plus grande et la plus belle des Cyclades (Guide bleu)". Les Perses mêmes rendirent à la "Divine" des Anciens un hommage. Ils la choisirent comme base, à partir de laquelle ils menèrent leurs expéditions conquérantes en Europe.

Qui ne connaît pas l'éclat de son marbre blanc, qui brille dans les plus beaux sites archéologiques, ou encore les mystérieuses statuettes féminines qui marquent désormais dans les musées du monde entier le point de départ de la civilisation hellénique et européenne, il y a de cela plus de cinq millénaires ?

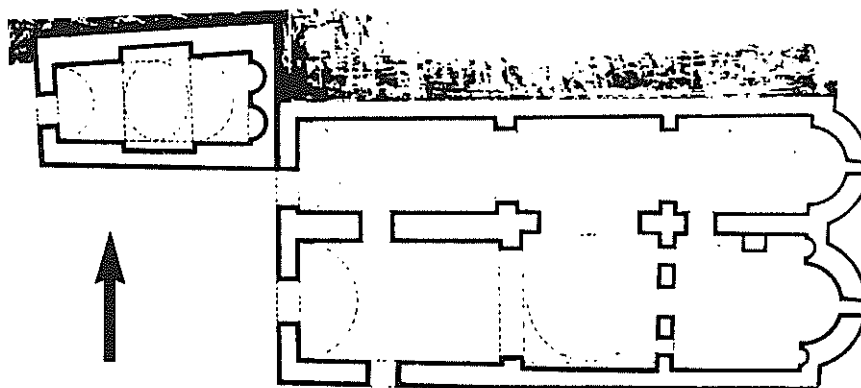
Ce qui est moins connu, c'est qu'elle demeura un centre hautement civilisé et important tout au long du Moyen Age. Après la quatrième croisade, elle attira les rejetons des meilleures familles vénitiennes en quête d'indépendance et en mal d'expériences coloniales et féodales; il faut dire que la rencontre entre les Grecs et les Latins donna naissance à une civilisation originale; une société "biconfessionnelle" plusieurs siècles déjà avant la proclamation de l'Edit de Nantes en France (1598), par exemple. Il convient aussi de souligner que le conquérant s'attacha à jamais à sa nouvelle terre et qu'il sut cultiver et préserver les ressources d'une nature sinon avare, du moins extrêmement parcimonieuse.

Transportons-nous au centre de l'île, dans les montagnes, comme disent fièrement les habitants d'Apiranthos. Sur un éperon rocheux, aux pieds d'un sommet coiffé d'une chapelle à la cloche au son argenté, dérochées aux regards indiscrets des navigateurs menaçants, se blottissent les quelque sept cents maisons d'Apiranthos, séparées par des ruelles étroites, véritables escaliers formés de blocs de marbre admirablement agencés. En contrebas du village, au nord et au sud, se cachent deux vallons fertiles; l'hiver les cours d'eau alimentaient les moulins; l'été les vallons se dépeuplent, les moulins à vent, placés sur la crête, prennent le relais. Parmi les champs en terrasses, dans un espace de quelques km², une dizaine d'églises et de chapelles, toutes vieilles de sept cents ans au moins, offrent un point d'ancrage rassurant au paysan engagé dans son dialogue muet avec une nature difficile. Plus loin du village, dans les régions arides où seul le berger est chez lui, d'autres chapelles, parfois très belles, témoignent de la prospérité, du goût et de la foi de ce lointain XIII^e siècle auquel elles remontent presque toutes, ainsi que de la fière indépendance des indigènes face au *frangos* catholique romain. Certaines sont très difficiles d'accès et ne reçoivent plus la visite que d'un ou de deux bergers, gardiens fidèles d'un culte de la fécondité et des forces de la nature, intégré au christianisme .

Ce qui est remarquable, c'est que ces églises et ces chapelles étaient souvent bien plus que de grossières bâtisses hâtivement décorées par quelques pieux villageois touchés par une grâce spéciale. Naxos était une terre d'accueil : située sur les routes maritimes qui unissaient l'est et ouest,

le nord au sud, elle n'attira pas seulement les conquérants occidentaux. Elle fut, à n'en pas douter, une terre de refuge pour les Crétois : souvent au cours des siècles, après une révolte contre les Byzantins d'abord, les Vénitiens et les Ottomans ensuite, les Crétois traqués venaient chercher dans les villages retirés de Naxos un pays semblable au leur, où ils espéraient se refaire une nouvelle vie. D'où la fréquence à Apiranthos du nom de *Kriticos*, Crétois. Mais il y a plus, les fiers montagnards crétois de Mylopotamos, si ce ne sont ceux de Sphakia, en Crète, donnèrent au village d'Apiranthos sa langue et ses coutumes particulières.

Ces exilés avaient sans doute été précédés à Naxos par de remarquables artistes, constructeurs et peintres crétois, qui, depuis le VI^e siècle, avaient constellé le paysage de la Crète d'innombrables églises, et qui travaillèrent plus tard jusqu'au Mont Athos et à Venise. Ainsi, on est émerveillé de retrouver à une demi-heure de marche au nord-est d'Apiranthos une basilique à trois nefs, qui pourrait remonter au VII^e siècle, et dont certaines têtes de saints, longues et émaciées, habitées dans leur longueur anormale d'une tension mystique vers le surnaturel, font penser aux œuvres de l'El Greco, revenu en vieillissant à la source d'inspiration de sa terre natale.



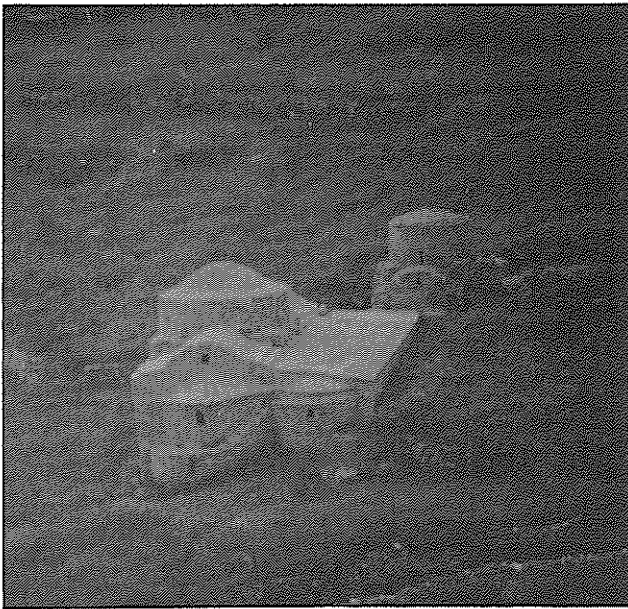
Plan des églises de Saint-Georges (en bas) et de Saint-Pacôme.

A quelques minutes au sud du village, dans un des rares champs de quelque importance, se trouve une construction à deux nefs, de dimensions semblables à la basilique précédente. Curieuse présence, dans une région où toutes les petites chapelles sont construites en forme de croix, ou n'ont qu'une nef à voûte en plein cintre de dimensions très réduites. Plus curieux encore, juste devant la basilique de Saint-Georges, fut construite au XIII^e ou au XIV^e siècle une chapelle dédiée à saint Pacôme, le protecteur des enfants malingres.

Avec l'archéologue de la surintendance des monuments byzantins des Cyclades, Georges Mastoropoulos, et son confrère l'architecte Jean Toubakaris, fondateur de l'Association pour la sauvegarde et la restitution au culte des églises byzantines de l'île, nous avons étudié méticuleusement la basilique. S'il est impossible, sans faire de fouilles, d'arriver à des conclusions sûres, certains indices montrent d'une part que son histoire est très complexe, et d'autre part qu'elle court des dangers très graves dans un avenir proche. Le toit, en effet, a été récemment refait, mais la

stabilité du mur sud paraît très compromise. L'inclinaison du mur vers l'extérieur et un large détachement du *templon* en maçonnerie (élément excessivement rare et digne du plus grand intérêt) nous ont convaincus que des contreforts externes sont une urgente nécessité pour empêcher l'église de s'effondrer. De plus, et cela a augmenté notre inquiétude, cette première constatation nous a fourni une piste pour l'histoire du monument : un accident semblable paraît s'être déjà produit une fois.

Deux éléments sont révélateurs en ce qui concerne l'histoire de l'église de Saint-Georges: la forme de l'abside; la grande abside a été construite à l'intérieur d'une autre plus grande, dont le mur est conservé jusqu'à la hauteur d'un mètre environ, un reste de fresque de la dernière couche indique que l'église fut décorée en 1253. Ce qui me conduit à formuler l'hypothèse suivante: l'église est née comme basilique, faisant pendant à celle qui se trouve au nord-est d'Apíranthos, mais au XIII^e siècle sa moitié sud s'est effondrée lors d'un glissement de terrain. Elle fut alors reconstruite sans la nef sud, et décorée de remarquables fresques, dont malheureusement il ne reste que des fragments, et dont la qualité n'est actuellement visible que dans les deux absides.



Saint-Georges (à gauche) et Saint-Pacôme.

Abside sud de Saint-Georges : tête de saint (détail).

Pourquoi s'engager dans la restauration d'un monument tant éprouvé par le temps et la négligence des hommes, et dont les dimensions relativement grandes rendent l'entreprise plus difficile? Certes, sa valeur intrinsèque est grande, de l'avis des spécialistes, et elle le serait probablement d'autant plus (aussi du point de vue historique) après une vraie restauration. Mais, nous l'avons dit, il y a aussi d'autres chapelles fort intéressantes à proximité. Nous recommandons le choix de Saint-Georges pour deux raisons qui nous paraissent, sinon décisives, du moins dignes de la plus grande attention. Tout d'abord, l'édifice est encore entier (pour combien de temps) et le toit lui assure une protection

suffisante. Ensuite il se trouve assez près d'Apiranthos pour que l'on puisse envisager de le réintégrer à la vie du village.

Apiranthos est un village fort singulier. Il conserve encore de nos jours le sens de la spécificité et de la richesse de sa tradition. En Grèce, il jouit, grâce à la renommée de plusieurs de ses enfants, d'une notoriété et d'un respect qui ne sont pas proportionnels au nombre modeste de ses habitants. Le village traverse en outre une période critique décisive pour son avenir. Avant la dernière guerre, il comptait environ trois mille habitants et disposait d'une économie saine et d'un niveau de vie élevé. Après 1945 ce fut la décadence. Aujourd'hui, des témoignages encourageants venus de l'extérieur pourraient décider quelques villageois entreprenants et compétents à s'engager à fond pour la restauration de la basilique et par la même occasion contribuer au réveil du village, voire de l'île, emboîtant le pas au héros national Manolis Glezos (celui qui, la nuit du 31 mars 1941, descendit le drapeau nazi de l'Acropole). Il a quitté, depuis quelques années, le parlement d'Athènes pour travailler directement à la renaissance du village grec.

La restauration de Saint-Georges et sa restitution au village aideront les habitants à prendre conscience de la richesse et de la valeur de leur histoire et de leurs traditions locales, occultés par les préoccupations quotidiennes et du désintérêt général, local et national, pour le Moyen Age, qui est la règle depuis que la Grèce a acquis son indépendance.

Les Associations gréco-suisse de Lausanne et de Genève se voient offrir ici une belle occasion de collaborer à cette œuvre de reconstruction. Le coût de l'opération ne se monte qu'à quelques dizaines de milliers de francs, ce qui est supportable pour les Associations gréco-suisse, mais qui représente une somme non négligeable pour l'économie modeste du village et de l'île.

Ce serait l'occasion d'affronter publiquement, à une échelle modeste, mais réelle et significative, deux des problèmes majeurs de notre époque, celui de la conservation de la vie authentique des campagnes et celui des effets du tourisme en Grèce. Ce dernier problème a préoccupé les membres du comité des Associations dès la fondation de celles-ci en 1918-19.

Matteo CAMPAGNOLO
(membre du comité de l'Association
J.-G. Eynard de Genève)



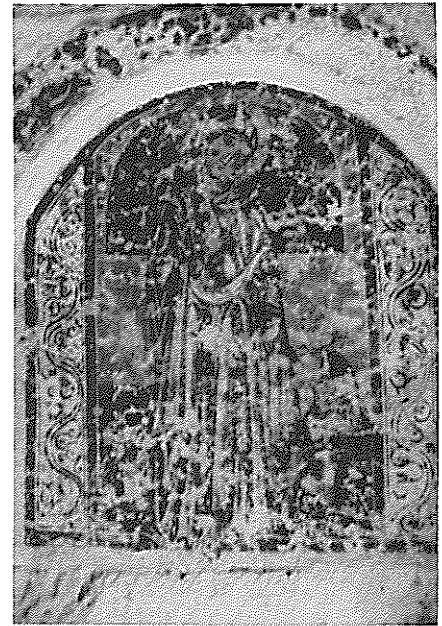
Une promenade en Italie du Sud byzantine

Pendant plusieurs siècles, de l'Antiquité au Moyen Age, les relations entre le monde de l'Italie du Sud et le monde grec ont été très étroites. Il s'agissait surtout de relations culturelles mais aussi, par intervalles, de relations politiques. Jusqu'à nos jours, la civilisation développée par les colonies grecques reste un élément particulièrement vif dans la tradition culturelle de la région. Mais la présence en Italie du Sud d'une population hellénophone du Moyen Age chrétien se caractérise, à l'opposition de l'Antiquité, par une grande fluidité. La majeure partie des monuments byzantins n'existe plus et le peu de monuments conservés intacts sont petits et isolés. Fragmentairement certains font partie des églises romanes et des châteaux normands postérieurs, alors que les peintures murales des innombrables églises creusées dans le rocher sont aujourd'hui en grande majorité détruites. Souvent, seul le retentissement de cette époque reste : noms de villages, de fleuves, de saints. Par conséquent une promenade sur les traces de l'époque byzantine en Italie du Sud n'est pas une entreprise facile; elle exige non seulement une connaissance des monuments, mais aussi de la patience et de l'imagination. En contrepartie, elle offre le sentiment de la découverte et de l'exploration d'un monde caché.

La route qui mène de Tarente à la ville de Matera, vers l'intérieur des terres, traverse des régions dont l'aspect byzantin est complètement oublié. C'est approximativement le long de cette ligne que passait la frontière entre la Lombardie/Apulie (la Puglia d'aujourd'hui) et la Lucanie (la Basilicata d'aujourd'hui), les deux "thèmes" riches qui, avec la Calabre au sud, composaient le "catépanat" de l'Italie, la grande province byzantine qui connut son apogée entre le Xe et XIe siècle.

Le port de Tarente, au fond du grand golfe, rappelle probablement au visiteur moderne la colonie spartiate, les Normands, les Suaves, les Hispaniques – mais pas les Byzantins. Pourtant la vieille ville sur l'îlot qui ferme l'entrée à l'intérieur du port est cette ville byzantine qui a été rebâtie au temps de l'empereur macédonien Basile Ier. C'était la période tourmentée des invasions maritimes des pirates arabes qui avaient débuté dès le VIIe siècle et qui changeaient continuellement l'aspect du monde méditerranéen. En Italie du Sud, dès le début du IXe s., une grande majorité des villes côtières était sous la domination des émirs arabes. Au printemps 867, un moine latin, Bernardo, attendant un bateau à destination des Lieux Saints sur le quai de Tarente soumise aux Arabes, rencontre avec horreur 9 000 prisonniers sud-italiotes destinés à être vendus au marché d'esclaves. Choqué, il commente le destin des chrétiens de la région. La même année, quelques mois plus tard, pour la première fois après plus d'un siècle, la flotte byzantine remise sur pied par Basile, l'empereur nouvellement couronné, bat à plate couture les Arabes en Adriatique du Sud. Une à une, les villes – Bari, Otranto, Brindisi, Tarente, Reggio – sont reconquises par les militaires byzantins. Dès ce moment, la reconstruction et la repopulation des régions pillées ainsi que l'essor de l'économie reprendront graduellement; Tarente, avec son excellent port, restera jusqu'au XIe s. le

port d'attache de la flotte byzantine. Les traces byzantines à Tarente sont minimales, mais elles existent. Le dôme de la ville moyenâgeuse est une construction normande. Aux fondations, dans son immense crypte, on peut distinguer clairement les murs antérieurs appartenant à l'église byzantine du Xe s. De même, certaines des peintures murales du XIIe s. nous rappellent qu'autrefois, en ces lieux, une culture chrétienne différente avait fleuri. Une grande partie de la muraille date également du Xe s. et la rue centrale de la vieille ville garde toujours son nom byzantin. La "via Mezzo" n'est autre que la Μέση, l'axe central de toute ville de l'empire, grande ou petite.



Eglise rupestre della Candelora à Massafra. Fresques byzantines d'un Saint anachorète et de Sainte Julitte (Juliette) et son fils Saint Kérykos (Saint Cyr).

En laissant Tarente, en direction du nord-ouest, nous traversons des régions où le relief et le genre des roches ont poussé les habitants à creuser leurs habitations dans la roche tendre. Massafra, Mottola, Matera – nous nous arrêterons à ces trois cités établies dans des gorges calcaires profondes. Sur les pentes abruptes sont creusés des complexes labyrinthiques où habitait autrefois la population. "Ici vivaient les sages byzantins", nous transmet la tradition locale, commune à toute la région. "C'était des médecins, des moines, les botanistes, des mages. Mais à un moment, ils sont partis." A proximité des habitations se trouvent les petites églises byzantines creusées dans le rocher. Un tout petit nombre conserve son décor peint parce que l'endroit est humide et les monuments abandonnées depuis des siècles. Aux endroits conservés, les peintures murales sont des témoignages de valeur artistique mais aussi historique. On sait bien que l'emprise byzantine sur l'Italie du Sud prend définitivement fin avec la conquête de la région par les Normands au XIe s. Pourtant, il semble qu'une grande partie de la population ait continué à se sentir profondément byzantine. C'est ce que prouvent les peintures murales, leur art et leur iconographie. A Massafra, les peintures des églises rupestres de Candelora, de San Antonio Abate, de San Leonardo font preuve

d'un art byzantin provincial des XIIe-XIIIe s. Certaines peintures comme celles de Candelora se distinguent par leur qualité. Les témoignages byzantins dans la ville de Massafra, mises à part les sculptures et les peintures de ses églises, sont très rares.

Notre dernier arrêt, Matera, est une ville impressionnante et étrange. Ici, les informations sur son passé byzantin sont plus précises. Entre les profondes gorges des Sassi, aux endroits où autrefois vivaient seulement des anachorètes, une vraie ville s'est organisée, dès les premières années de la réapparition byzantine. Sous la protection de la forteresse, dans les habitations, les ateliers, les églises rupestres vit une population toujours grandissante de laïcs, de moines, d'artisans, d'agriculteurs et de militaires parlant grec et latin. Une grande garnison, ayant à sa tête un *protospathario*, est déjà installée ici depuis 886 parce que les temps continuent à être durs et les invasions arabes ne cessent guère. Les chroniques de cette période nous parlent de l'évêque byzantin, des moines bénédictins latins, des moines grecs qui traduisent en latin les vies de saints locaux en latin et des *Graeci Materiensis*, les mercenaires matériens au service des Lombards de Naples. Les églises rupestres de Matera sont très nombreuses, la plupart en mauvais état comportent des détériorations ultérieures importantes. Des signes lumineux existent pourtant pour qui veut rechercher Byzance. A S. Lucia e Agata alle Malve, à côté des représentations de style occidental d'époques diverses est conservée une grande partie d'une impressionnante peinture murale byzantine des XIIe-XIIIe s. : la belle Vierge et la rangée des saints ou moines qui sont étroitement liées avec les modèles artistiques byzantins contemporains. La même surprise attend le visiteur dans la chapelle de San Giovanni in Monterrone derrière Santa Maria de Idris au centre de l'habitat plus ancien. Parmi les peintures byzantinisantes de qualité moyenne une annonce byzantine impressionnante, probablement du XIIe s.

Ainsi les traces byzantines dans la région de Tarente sont peu nombreuses et difficiles à localiser. La recherche historique actuelle nous révèle graduellement une image différente de la région du temps du catépanat : une agriculture spécialisée centrée sur le mûrier et le ver à soie que les Byzantins les premiers ont introduite en Italie, des communautés agricoles organisées, avec une activité commerciale intense et de petits monastères surtout rupestres. Des préjugés qui ont duré des siècles ont couvert et plongé dans l'oubli les monuments de cette région. Le fait que les chercheurs d'aujourd'hui essaient de découvrir et de recomposer ce qui est parvenu jusqu'à nous est un signe positif de l'intérêt pour la connaissance de cette période de l'histoire de l'Italie du Sud.

Nota PANDELEAKI

Guide et conférencière à Athènes

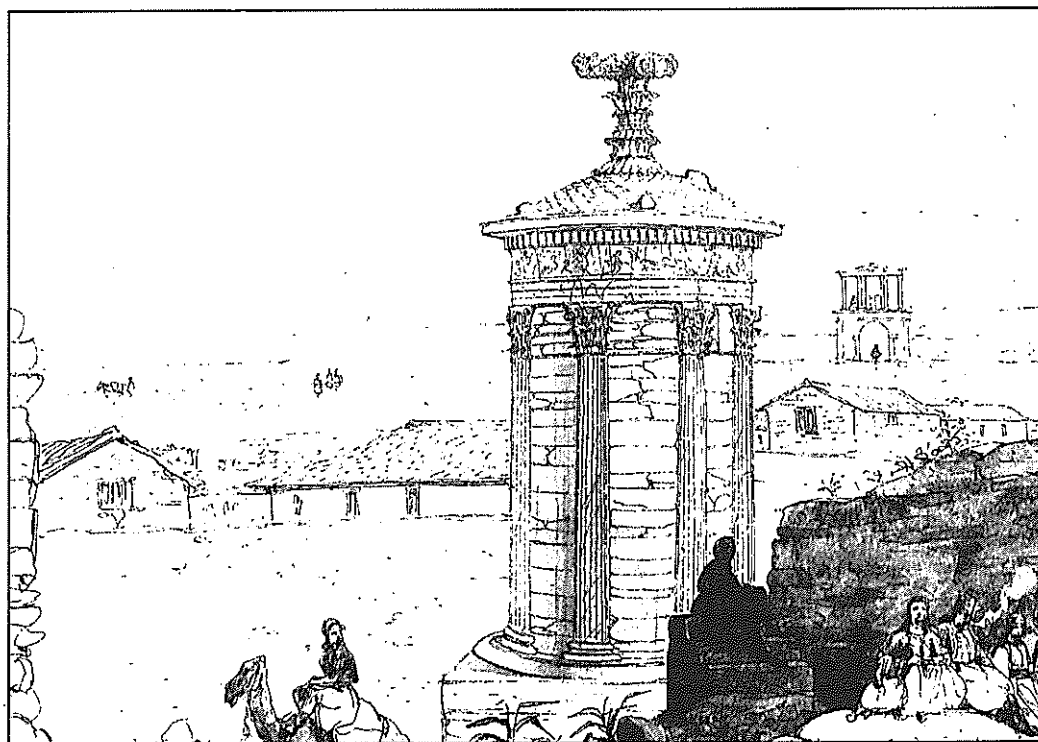


PLAKA, souvenir de l'Athènes d'autrefois

Six mille ans d'histoire ininterrompue scellent l'histoire de Plaka!

Dès l'Antiquité, ce quartier fut au cœur d'Athènes. Centre culturel, administratif, religieux, politique et commercial, il a fonctionné exactement comme une agora antique; l'Agora antique faisait et fait toujours partie de Plaka.

Quand en 1834 Athènes fut nommée la capitale de l'Etat grec nouvellement constitué, Plaka prit un aspect cosmopolite. La "Plaka" par excellence se situe autour de la place de Lysicrate, avec en son centre son superbe monument chorégique. Ce monument de Lysicrate, unique dans l'Antiquité classique, a eu la chance de parvenir entier jusqu'à nous; les appellations qui le désignent sont presque aussi nombreuses que les patries revendiquant la nativité d'Homère. Au Moyen Age il a été englobé par le monastère des capucins, servant successivement de chapelle puis de bibliothèque. Tout autour se rangent des monuments importants pour la vie de la cité : l'église de la Panagia Kyra Kandili (bâtiment détruit durant la Révolution), le "koundito" autour de l'église byzantine de Ste-Catherine (ancienne possession du Sinai), l'église du St-Sauveur de Kottaki et le Rizokastro sur la rue Kydathinéon – anciennement Platea Rouga d'Alikokkou. Viennent ensuite le Rodakio, Vlassarou, le Grand Monastère (le Monastiraki en bien mauvais état), le grand bazar, le Medresse, le "tekke" des Mevleviens (l'ancienne horloge d'Andronicos Kyrestès, une des admirables machines de l'Antiquité), les mosquées et les hamam jusqu'aux Anafiotika, sur les pentes du château.



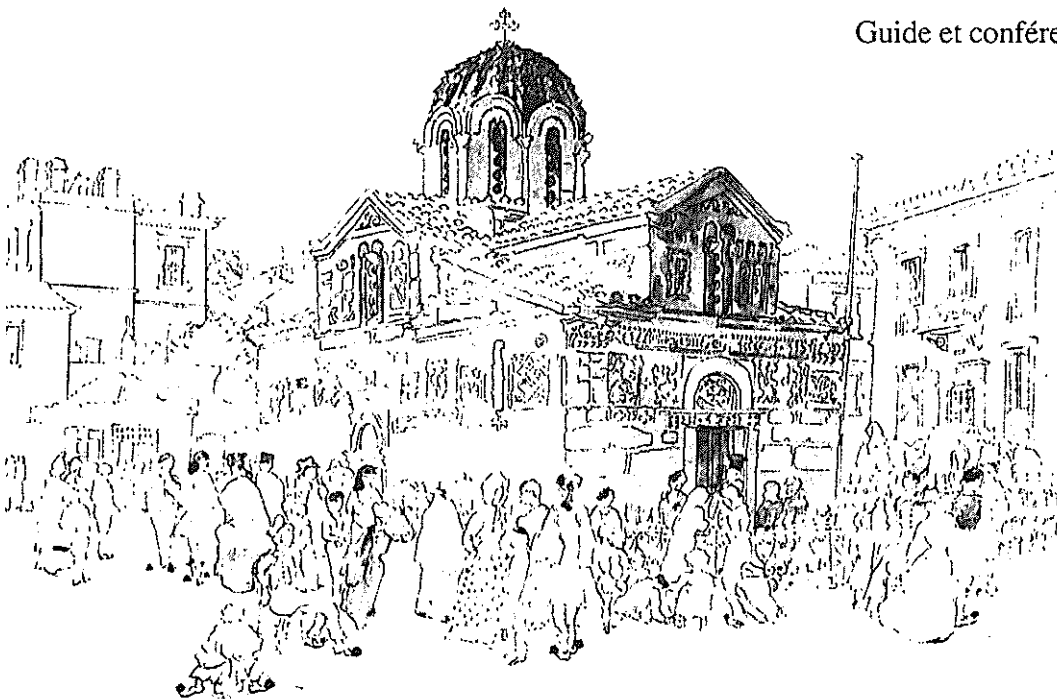
Vue d'Athènes avec le monument de Lysicrate en 1834, dessin d'Alfred Beaumont.

Le sort de Plaka est étroitement lié à l'histoire du Rocher Sacré de l'Acropole et à celle d'Athènes. Comme eux, elle a connu les *yiaguinia* (les grands incendies), les *youroussia* (l'esclavage) et les *thanatika* (les épidémies terribles du Moyen Age et des siècles derniers). Et comme si tout cela ne suffisait pas, elle a également connu le "développement" moderne, l'exploitation des terrains et des maisons par les entreprises de construction; enfin, elle a dû subir l'exploitation touristique.

Le quartier des dieux a été abandonné à son sort après la guerre. L'Acropole et l'ombre magique qu'elle procure a failli recouvrir tout souvenir de la Plaka des vingt siècles précédents. Comme disait Edmond About en 1852 : "En Grèce, le passé fera toujours tort au présent." Il y a juste dix années que les Grecs modernes – et encore pas tous – ont découvert qu'il n'y a pas que l'Antiquité qui compte, mais que toute l'histoire du pays doit être respectée. Dans les ruelles de Plaka, le visiteur découvre Athènes et toute son histoire. Ainsi, depuis quelques années, on commence à prêter attention aux décors en fer et aux acrotères qui semblent lier les maisons au ciel, c'est le début de la revalorisation de Plaka.

Bien sûr, Plaka, au centre d'une ville de quatre millions d'habitants, ne pourra jamais fonctionner comme elle l'a fait pour une ville de six mille personnes. Mais Plaka restera toujours le "nombril de la terre" ou du moins le "nombril d'Athènes" pour ses habitants; "toute l'humanité connaît que même Dieu est de Plaka!"

Artémis SKOUMBOURDI
Guide et conférencière à Athènes



Henry Hegnail

Athènes, Saint-Elutherios, début du XXe siècle.

ΜΕΓΑΡΟ ΜΟΥΣΙΚΗΣ ΑΘΗΝΩΝ : Présentation succincte

La création du Mégaron de Musique d'Athènes comble une immense lacune dans l'équipement culturel de la Grèce. Il constitue le premier complexe de salles à équipement moderne de Grèce répondant aux prescriptions internationales, pour toute manifestation musicale, artistique ou pour l'organisation de congrès.

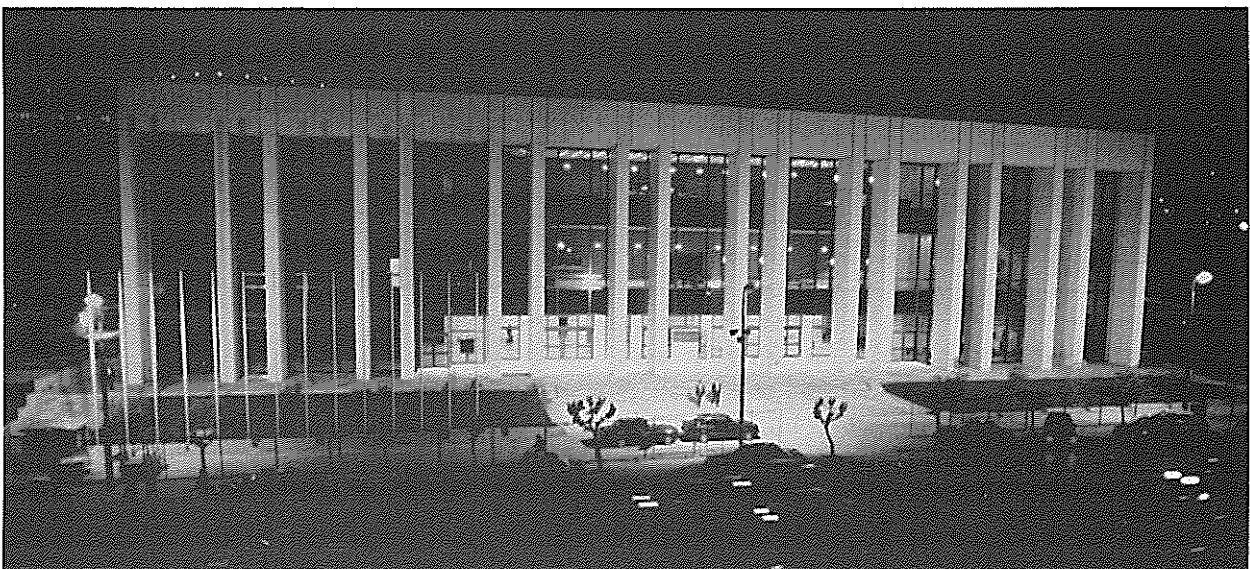
L'inspiratrice de ce centre culturel est la grande cantatrice Alexandra Trianti, fondatrice de l'association "Les Amis de la Musique". Cette association a confié l'étude du projet du Mégaron actuel à d'éminents architectes et spécialistes de l'acoustique étrangers. Le terrain où il fut érigé a été donné par l'Etat en 1956. Les projets ainsi que la construction de l'armature du bâtiment ont été achevés dans les années '70, lorsque le grand évergète et président de la "Fondation Dekosi-Vourou", M. Lambros Eutaxias, a fourni le support nécessaire pour le financement de ces travaux. En 1981, après une interruption des travaux, un nouveau comité de direction a été créé avec la coopération de l'Etat grec. Cet "Organisme du Mégaron de la Musique d'Athènes" est dirigé par des représentants de l'Association "Les Amis de la Musique" et des représentants de l'Etat grec; depuis 1981, il a largement contribué à l'achèvement de la construction du bâtiment grâce à d'importantes subventions.

Il est difficile d'exposer dans cette brève notice toutes les solutions techniques entièrement nouvelles adoptées par les spécialistes ni de parler des matériaux rares utilisés pour sa construction et son équipement. Mentionnons à titre indicatif les façades doriques en marbre blanc du Pentélique (dont l'accrochage a été effectué de façon à ce qu'il ne touche pas mais qu'il soit "suspendu" à l'écorce) ainsi que le revêtement en bois des salles intérieures, arrivé pièce par pièce de l'Allemagne et également "suspendu" sur les parois des salles. Le Mégaron de Musique dispose d'une Grande salle pouvant contenir deux mille personnes et d'une Petite salle d'une capacité de cinq cents auditeurs; leur fonction est multiple. Grâce au caractère inventif des dessinateurs, il sera possible à ces salles d'abriter différents types de manifestations dans d'excellentes conditions : musique symphonique, musique de chambre, opéra, théâtre, ballet : certains éléments du plafond, de la scène et des balcons sont mobiles. Les manifestations artistiques mises à part, les deux salles du Mégaron pourront servir également comme salles de congrès: elles sont équipées d'un groupe de locaux annexes à disposition des congressistes.

Le Mégaron sera également équipé pour l'enregistrement en direct des manifestations musicales qui s'y dérouleront et pour l'enregistrement de disques compact dans un studio sans auditeurs. Dans ce but, un Centre modèle d'enregistrement a été créé, qui sera équivalent aux centres d'enregistrements internationaux. Pour l'étude et l'organisation de ce Centre, un spécialiste du son a été engagé; il se tient au courant des meilleures réalisations modernes dans ce domaine en Europe.

Le Mégaron abritera également des institutions créées pour la première fois en Grèce: un petit Musée de la musique, une Bibliothèque musicale et un Centre de recherche musicale où les étudiants, enseignants et chercheurs pourront se documenter sur la musique et les arts de la scène. Parallèlement, des cycles de cours spéciaux seront organisés pour l'enseignement professionnel des musiciens et des enseignants. Pour la meilleure organisation possible d'un tel centre scientifique, des contacts ont été établis avec des bibliothèques et des centres de recherche analogues en Europe. Les services spécialisés offerts aux professionnels et amateurs de la musique ou aux artistes mis à part, le Mégaron de Musique d'Athènes a l'ambition de s'ouvrir à un large public, et surtout aux jeunes qu'il aimerait attirer et habituer à l'art. Ainsi, outre les expositions représentées aux foyers, un bar, des restaurants, un centre commercial, un garage seront à disposition d'un large public. De plus, deux nouvelles institutions contribueront de façon décisive au renom du Mégaron. La première concerne l'organisation de "Lunch Time Concerts", c'est-à-dire de manifestations musicales s'adressant surtout à des jeunes, se déroulant dans l'espace du rez-de-chaussée. Ce cycle de manifestations organisées par "Les Amis de la Musique" a été nommé Μουσικό Αναλόγιο (Pupitre Musical) et est dirigé par le compositeur Thanos Mikroutsikos. La seconde est la fondation d'un centre informatique dans l'intention d'informer immédiatement les visiteurs, par le moyen d'un ordinateur, sur les manifestations culturelles de toute la Grèce. Il faut enfin souligner la contribution des organismes privés et publics tant grecs qu'étrangers sans l'appui desquels l'achèvement de ce travail – ainsi que son fonctionnement dans le futur – aurait été impossible. Les promoteurs de ce centre culturel unique – œuvre complète de la technologie et de l'esthétique modernes à caractère monumental – souhaitent que le Mégaron de Musique d'Athènes puisse être un pôle d'attraction important pour les étrangers, qu'il puisse changer l'aspect de la vie culturelle de notre pays et servir de modèle pour la création d'unités pareilles, de moindre importance, dans toute la Grèce.

Organisme du Mégaron de Musique d'Athènes

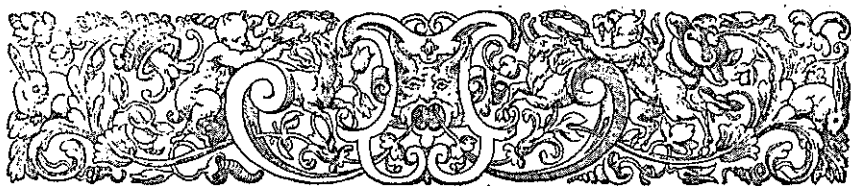


Vue de la façade du Mégaron de Musique d'Athènes, prise par l'avenue Vassilissis Sofias.

Nos membres ont pu visiter en juin l'exposition "Impressions grecques en Suisse aux XVe-XVIIe siècles" à la Bibliothèque publique de Genève. Ils y furent guidés par le professeur Olivier Reverdin, principal organisateur de cette manifestation et auteur du catalogue d'où est tirée la page reproduite ce-dessous. Elle présente (à échelle réduite) la partie inférieure de la page 57 du tome I du Platon imprimé par Henri Estienne, de la célèbre famille des imprimeurs de ce nom qui s'établit à Genève. Cette édition parut en 1578; si elle n'est pas la première en date, elle fut réputée pour la qualité de son texte et sert encore de base aux références à Platon. Ainsi le début du "Phédon" est-il noté 57a, puis b et sera continué par 58 de a à e, etc. Elle comprenait trois tomes in-folio.

L'écriture, fort élégante, est due à Ange Vergèce, calligraphe crétois au service de François Ier, qui dessina les caractères utilisés ici. On remarquera que cet ouvrage imprimé garde l'aspect d'un manuscrit, notamment par l'usage des lettres liées, les ligatures, qui ne sont pas des abréviations.

La transcription et la traduction sont là pour susciter chez les "hellénistes" des souvenirs de Collège...



Τ Α ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ D I A L O G I

πρόσωπα,

personæ,

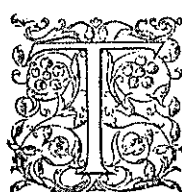
ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ, ΦΑΙΔΩΝ, ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ, ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΚΕΒΗΣ, ΣΙΜΜΙΑΣ, ΚΡΙΤΩΝ, ό τῶν ένδεκα ἑρμηνεύς.

ECHECRATES, PHAEDON, APOLLODORVS, SOCRATES, CEBES, SIMMIAS, CRITO; Vndecimuirum minister.



ΥΤΟΣ ὦ Φαίδων παρεγγύου Σωκράτει ἐκείνη τῆ ἡμέρα ἢ τὸ φάρμακον ἐπιεν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, ἢ ἄλλου που ἤκουσας; ΦΑΙ.

Αὐτός, ὦ Ἐχέκρατες. ΕΧ. Τί οὖν δή ἐστιν ἅττα εἶπεν ὁ ἀνὴρ πρὸ τοῦ θανάτου; καὶ πῶς ἐτελεύτησας; ἢ δέως γὰρ ἀν ἀκούσαμεν. καὶ γὰρ οὔτε τῶν πολιτῶν Φλιασίων οὐδεὶς πάνυ τι ἐπιχωριάζει τανῦν Ἀθήναζε, οὔτε τις ξένος ἀφίκεται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν, ὅστις ἀν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τ' ἢ περὶ τούτων, πλὴν γε δὴ ὅτι φάρμακον πιῶν ἀποθάνοι. τῶν δὲ ἄλλων οὐδὲν εἶχε φερέσειν. ΦΑΙΔ. Οὐδὲ τὰ περὶ τῆς δίκης



VNE ipse, Phædo, aderas Socrati, illo ipso die quo venenū bibit in carcere, an id ab alio aliquo audiisti? PHAE. Equidem, Echecrates.

ΕCΗ. Ecquanam verò illa sunt quæ dixit vir ille ante mortem, & quæ vitæ finē habuit; illud enim libenter audiré. Nec tamé civium Phlasiorū vllus iādudū Athenas cōmcat, nec illinc ad nos venit peregrinus quisquā, qui his de rebus certi quicquā potuerit renuntiare. tantūm aiunt illum hausto veneno mortuū: nihil præterea. PHAED. Neque audiistis istius disputationis scēmo.

a *Περὶ τῆς* Platonis more, antequam ad rē ipsam principem- que sermonem veniat: seruat dialogorum decore, siquē no- tatis circumstantiis, quæ ad ipsam rem maxime pertinent: nimirum, quo tempore mortuus sit Socrates, quānam illi morienti adessent: & qua occasione natus sit præclaræ istius disputationis scēmo.

Αὐτὸς ὦ Φαίδων παρεγγένου Σωκράτει ἐκείνη τῆ ἡμέρα ἢ τὸ φάρμακον ἐπιεν ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, ἢ ἄλλου του ἤκουσας; ΦΑΙ

Αὐτὸς, ὦ Ἐχέκρατες. ΕΧ. Τί οὖν δή ἐστιν ἅττα εἶπεν ὁ ἀνὴρ πρὸ τοῦ θανάτου; καὶ πῶς ἐτελεύτησας; ἢ δέως γὰρ ἀν ἀκούσαμεν. καὶ γὰρ οὔτε τῶν πολιτῶν Φλιασίων οὐδεὶς πάνυ τι ἐπιχωριάζει τανῦν Ἀθήναζε, οὔτε τις ξένος ἀφίκεται χρόνου συχνοῦ ἐκεῖθεν, ὅστις ἀν ἡμῖν σαφές τι ἀγγεῖλαι οἷός τ' ἢ περὶ τούτων, πλὴν γε δὴ ὅτι φάρμακον πιῶν ἀποθάνοι. τῶν δὲ ἄλλων οὐδὲν εἶχε φερέσειν. ΦΑΙΔ. Οὐδὲ τὰ περὶ τῆς δίκης

Echecrate.- Etais-tu en personne, Phédon, aux côtés de Socrate, le jour où il but le poison dans sa prison? Ou bien tiens-tu d'un autre ce que tu sais? Phédon.- J'y étais en personne, Echecrate. Echecrate- Eh bien! de quoi a-t-il parlé, lui, avant de mourir? Quelle a été sa fin? Voilà ce que j'aimerais à apprendre. De mes concitoyens de Phlonte, en effet, il n'y en a absolument pas un qui pour l'instant séjourne à Athènes,

et de là-bas il n'est venu chez nous depuis longtemps aucun étranger qui ait été à même de nous donner là-dessus des renseignements sûrs, sinon qu'il est mort après avoir bu le poison. Mais pour le reste on n'a rien pu nous en raconter. Phédon.- Rien non plus des circonstances de son jugement

Souvenirs d'une croisière en Grèce (mars-avril 1927)

Au printemps 1927, époque où les jeunes Suisses sortaient relativement peu du pays, le soussigné, alors gymnasien de dernière année, eut le privilège de participer avec son père, lui-même enseignant à Lausanne, à une croisière en Grèce d'une quinzaine de jours, organisée par la Société "Hellas", Union suisse des amis de ce pays, qui avait une section fort active à Berne. Les quelque trois cents participants étaient, pour la plupart, des intellectuels, souvent professeurs, magistrats, artistes, etc., alémaniques pour les quatre cinquièmes environ.

L'embarquement à bord du navire grec "Attiki", qui, sauf erreur, devait être coulé durant la Deuxième Guerre mondiale, eut lieu à Brindisi, le 27 mars. Si l'on s'en tient à nos critères actuels, ce bâtiment présentait un confort très relatif.

La première escale de notre voyage fut Corfou, où une fanfare nous attendait sur le quai. Consacrée, outre quelques pas en ville, à la visite de l'Achilleion, autrefois résidence de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, puis de Guillaume II de Prusse, elle fut des plus brèves. Dans le détroit séparant l'antique Corcyre de la côte albanaise, on pouvait voir l'île de Pontikonisi, rappelant, même à distance, la "Toteninsel" de Boecklin, dont celui-ci se serait inspiré. Le navire se déplaçant de préférence durant la nuit, la journée suivante fut consacrée à Delphes, distante du port d'Itéa d'environ trois heures de marche à pied, dont, alors, on s'accommodait assez facilement. En ce lieu qui évoquait la Pythie, on pouvait admirer, outre les ruines du temple d'Apollon, un stade encore très présentable et un théâtre antique dont un des participants, probablement féru de poésie classique, put vérifier l'excellente acoustique en déclamant quelques vers à partir de la scène. Après une nouvelle nuit passée dans le golfe de Corinthe, nous débarquions dans cette cité, actuellement réduite aux proportions d'une petite ville de chez nous, pour gagner par chemin de fer l'intérieur du Péloponnèse. Au col de Némée, un professeur grec évoqua les combats qui, en ce lieu, avaient mis les Grecs aux prises avec l'occupant turc, dans la première moitié du XIXe siècle. Gagnant ensuite Mycènes à pied, nous passions, une ou deux heures plus tard, sous la célèbre Porte des lions.

Le lendemain, 1er avril, nous nous trouvions dans le port de Phalère, à quelques kilomètres d'Athènes. Une réception cordiale nous attendait au pied de l'Acropole, l'accent étant mis, par un orateur du lieu, sur les liens qui unissent la Grèce et la Suisse. Phénomène rare, mais tout de même illustré par les photographies du Genevois Boissonnas, la visite de cette colline sublime se passa partiellement sous la pluie, ce qui ne nous empêcha pas d'admirer les ruines du Parthénon et des autres sanctuaires élevés durant la période classique de l'Antiquité grecque. Les trois jours passés dans la capitale hellénique furent marqués aussi par la visite de l'église byzantine de Daphni et par un arrêt aux ruines d'Eleusis, où le peuple d'Athènes, représenté par son démarque (autrement dit, par son maire), nous reçut on ne peut plus cordialement, le vin de Samos étant même servi dans des chopes! Pourtant abstinents, le professeur Charles Biermann, de Lausanne, fut chargé des remerciements à l'adresse du principal organisateur de cette manifestation, qui était un important

distillateur, et s'en tira fort honorablement. Un point à relever encore était l'état des routes menant à Eleusis, qui, en 1927, présentait quelques lacunes. A certains tronçons, qui étaient de véritables billards, succédaient soudain deux ou trois pistes plus ou moins parallèles, où les taxis qui nous transportaient se hasardaient le mieux qu'ils pouvaient.

Les journées suivantes furent consacrées à la visite de quelques sites du Péloponnèse et de la mer Egée. Une pluie diluvienne découragea une partie d'entre nous d'accéder à pied au théâtre d'Epidaure. Les "Helvetioi Ekdromioi" visitèrent l'île de Délos, puis Santorin. De la petite ville de Phira, surplombant la mer de plus de cent mètres, on pouvait observer les fumerolles issues d'une île voisine. Du port à la ville, on gravissait la pente à pied, seuls quelques officiers de l'"Attiki" utilisant les ânes qui étaient tenus à la disposition du public, encore rare à l'époque.

A Candie, appelée actuellement Héraklion, capitale de la Crète, l'accueil des visiteurs helvétiques fut grandiose. Un grand nombre d'écoliers et d'écolières portant des drapeaux suisses, formaient une haie de plusieurs centaines de mètres. On nous fit ensuite visiter Knossos et les ruines du palais de Minos.

La croisière se poursuivit par deux dernières escales, la première à Kalamata, d'où nous fûmes transportés, par un petit chemin de fer à voie étroite, à proximité du mont Ithôme, où se trouve le couvent orthodoxe de Vourkano; la seconde à Katakolon, proche d'Olympie. C'est dans la chapelle de Vourkano que les moines improvisèrent un service en honneur (ou pour le repos de l'âme?) d'Henri Pestalozzi, dont le prestige était et est probablement encore grand en Grèce. L'un de nos compagnons de voyage, qui appartenait à la famille du célèbre pédagogue zurichois, remit sa carte de visite à l'un des officiants. Ceux-ci s'en inspirèrent-ils pour modifier, quant au nom du bénéficiaire, le cours de la liturgie? On ne le saura jamais! A Olympie, dernière étape hellénique de notre voyage, on put admirer ce qui restait du célèbre stade. L'atmosphère y était paisible et verdoyante.

Après une navigation de deux nuits et de deux jours, qui nous fit passer le détroit de Messine et qui nous donna aussi l'occasion, chemin faisant, de côtoyer le Stromboli, nous débarquâmes à Naples, de création hellénique aussi, où devaient avoir lieu le banquet final et la dislocation du groupe, pour nous retrouver en Suisse deux jours plus tard.

En définitive, ce fut une admirable croisière, dont les participants, peu gâtés à l'époque en matière de tourisme hors de nos frontières, conservèrent – et conservent encore, s'agissant, après soixant-cinq ans, de quelques rares survivants – un fort sympathique souvenir.

Un point enore : à la suite de notre voyage fut publié, en 1928, par la maison Orell Füssli de Zurich, un ouvrage intitulé "Hellas Fahrt, ein Reisebuch", dont le contenu, rédigé principalement en allemand, contient tout de même deux contributions en langue française.

LIRE :**Traduits du grec :**

GRITSI-MILLIEX, Tatiana, *De l'autre rive du temps*, Boulogne, Editions du Griot, 1992

Roman situé dans une période riche de l'histoire grecque, 1922-44

KARAGATSI, M., *Le Colonel Liapkine*, Athènes, Kauffmann Hatier, 1991

Roman

KOUMANDAREAS, Ménil, *La Verrerie*, Athènes, Kauffmann Hatier, 1991

Roman

EMBIRICOS, Andréas, *Argo ou vol d'aérostat*, Actes Sud, 1991

Roman.... sulfureux...

EMBIRICOS, Andréas, *Haut Fourneau*, Actes Sud, 1991

Poésie

LUCIEN, *Histoire véritable*, Actes Sud

Récit traduit du grec ancien

FAKINO, Eugénia, *La septième dépouille*, Castelnau-le-Lez, Climats, 1991

Roman

KOUMANDAREAS, Ménil, *Le maillot No 9*, Boulogne, Editions du Griot, 1991

Roman

POLITIS, Kosmas, *Eroïca*, Boulogne, Editions du Griot, 1992

Roman

Le Regard Crétois, no 5, Revue de la Société des Amis de Nikos Kazantzaki

Case Postale 2714 1211 Genève 2 Dépôt.

Jean-Franco THELIN

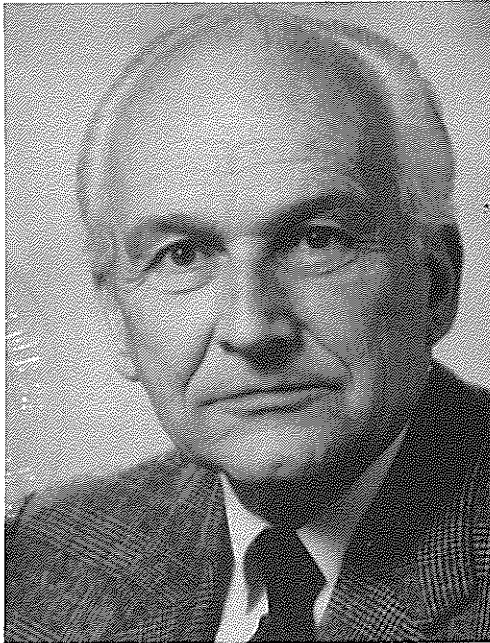
Parus à l'Université de Lausanne :

C. BRON et E. KASSAPOGLOU (éd.), *L'image en jeu. De l'Antiquité à Paul Klee*, Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne et Cabédita, Yens-sur-Morges, 1992. Les auteurs des différents articles de ce recueil nous guident à travers les différents jeux que nous livre l'étude iconographique.

Etudes de Lettres no 2, 1992. Ce numéro de la revue de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne est consacré aux *figures grecques de l'intermédiaire*. Les articles qui le composent tentent de montrer que les Grecs se gardaient bien de penser le monde selon les canons de la logique binaire que l'analyse structurale traditionnelle met à l'évidence.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Etienne VALLOTTON



Ancien ambassadeur de Suisse en Grèce, Etienne VALLOTTON a présidé l'Association des Amitiés gréco-suisse de 1986 à 1990 et l'a fait bénéficier de sa vaste expérience des gens et des choses, et en particulier de la Grèce. Il a ainsi œuvré fort efficacement au rayonnement et au développement de notre Association. C'est à lui en particulier que reviennent l'initiative et le mérite de réunir les fonds destinés à la création de la Fondation du Prix Valiadis.

Nous aurions souhaité pouvoir compter encore longtemps sur sa précieuse collaboration et sa disparition prématurée nous affecte vivement. Nous garderons sa mémoire et lui adressons ici un hommage reconnaissant.

Le Comité

Le professeur Pierre DUCREY, recteur de l'Université de Lausanne et directeur de l'Ecole Suisse d'Archéologie en Grèce, a reçu, en décembre 1991, les insignes de Commandeur de l'ordre du Phénix que lui a décernés l'Université d'Athènes.

Le Prix Valiadis 1991 a été remis à Mme Anne-Julia VOILLAT pour son mémoire de licence ès lettres sur les Keltika de Posidonios (voir p.12).

Le même Prix Valiadis 1992 a distingué M. Zacharias ANDRIOTIS, diplômé postgrade en économie politique pour la qualité de son diplôme.

Depuis la parution du dernier bulletin, les manifestations suivantes ont été offertes à nos membres et sympathisants :

en 1991

7 septembre : **sortie d'automne à Martigny**. Visite des fouilles d'Octodure; après le repas, visite du Musée archéologique gallo-romain à la Fondation Pierre Gianadda, sous la conduite de M. François WIBLE, directeur de l'Office des recherches archéologiques du Valais.

21 novembre : conférence de M. Matteo CAMPAGNOLO, professeur à Genève, *Aspects de la Crète vénitienne*.

27 novembre : visite de l'exposition *Dionysos, Mythes et Mystères*, au Musée historique de Lausanne, sous la conduite du professeur Claude BERARD et de Mme Christiane BRON, de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne de l'Université de Lausanne (collection de vases grecs de la nécropole étrusque de Spina).

16 décembre : conférence de M. Orestis HELIANOS, *Villages hellénophones de Calabre*.

en 1992

21 janvier : conférence de M. André-Louis REY, professeur à l'Université de Genève, *Pèlerinages et voyages dans l'Orient byzantin*.

24 février : conférence du professeur André DELESSERT de l'Université de Lausanne, *Proclus et les mathématiques d'aujourd'hui* (présentation dans ce bulletin, p.15).

1er juin : visite de l'exposition *Impressions grecques en Suisse aux XVe-XVIIe siècles*, à la Bibliothèque publique de Genève, présentée par le professeur Olivier REVERDIN (voir p.32).

Notre **assemblée générale annuelle** s'est déroulée le 31 mars au Foyer hellénique sous la direction d'André CHARBONNET, président.

Elle a été précédée par une communication du professeur Matteo CAMPAGNOLO, de Genève, sur le projet de sauvetage de l'église byzantine de Saint-Georges, dans l'île de Naxos (voir p.21).

Le président a ensuite présenté son rapport sur la marche de l'Association qui peut, sous ses divers aspects, être estimée satisfaisante, en regrettant toutefois une moindre participation des membres à certaines manifestations.

Le trésorier Jean-Louis RAMSEYER, non rééligible, peut quitter sa charge la tête haute, car il laisse des finances en bonne situation.

L'assemblée prend aussi congé de trois autres membres du comté arrivés aussi à fin de mandat : le vice-président suisse Pierre DUCREY, Mme Christiane FURRER et M. Gérard KELLER. Pour les remplacer, elle élit le professeur Claude CALAME comme vice-président suisse, Mme Raymonde GIOVANNA, Mme Anne BIELMAN et M. Pierre MAISONNEUVE.

Sur proposition du président, M. Alexandre SCHLAGETER reçoit le titre de *membre d'honneur* de l'Association en reconnaissance de la très longue et dévouée activité en sa faveur.

Après avoir remercié le Foyer hellénique pour sa généreuse hospitalité, le président clôt la réunion en invitant les participants à se retrouver dans un proche restaurant pour un repas amical.

* * * * *

RAPPEL. Le trésorier se permet de rappeler à certains de nos membres qu'il enregistrerait avec plaisir le versement de leur cotisation pour l'année en cours (voir page 2).

Prochaines manifestations :

mercredi 16 décembre 1992 : M. Claude RAPIN (Lausanne) *Les Grecs de Samarcande*

mercredi 3 février 1993 : M. J.-J. RICHARD (Athènes) *La chanson rébétique*

fin mars 1993 : Assemblée générale

mercredi 12 mai 1993 : M. C. STAMATOPOULOS (Athènes) *La minorité grecque de Constantinople.*

Nouveaux membres :

M. et Mme Daniel et Délia BASSIN; Mme Anne BIELMAN; M. et Mme Thierry et Anne-Marie BUECHE; M. Matteo CAMPAGNOLO; M. Gérard FRANEL; M. et Mme Jean-Jacques et Yvonne HUBER; M. et Mme Pierre et Anne-Rose MAISONNEUVE; Mme Héléne MATSA; Mme Chantal ROBERTI-PANCHAUD; Mme Gina SAUCY-BOTA; M. et Mme Lygimos TANIS; Mme Marie ZAFIROPULO.

Au 31 octobre, les membres de l'Association étaient au nombre de 309.

M. Yves GERHARD, professeur au Gymnase de Chamblandes, dans le cadre du programme de l'Université populaire, donnera un cours sur *Les grands historiens de la Grèce antique*, en cinq leçons, les 14 et 28 janvier 1993, le 11 février et les 4 et 18 mars, au Gymnase cantonal du Bugnon, 5, Place de l'Ours. Renseignements et inscriptions au secrétariat de l'Université populaire, 12, rue Pichard.

Le **Foyer hellénique**, qui met si obligeamment ses locaux à notre disposition, a déménagé. Sa nouvelle adresse : *Grand-Chêne 4*, cinquième étage (deux ascenseurs).

* * * * *

Nouvel ambassadeur de Grèce en Suisse

Monsieur Alexandre ZAFIRIOU vient de présenter ses lettres de créance comme nouvel ambassadeur de Grèce à Berne. Né en 1934 à Athènes, Monsieur A. Zafiriou, après des études de droit, est entré en 1960 au service du Ministère des affaires étrangères. Il occupa divers postes dans des ambassades, avant de faire partie de la représentation permanente grecque auprès de l'OTAN et de représenter son pays auprès des communautés européennes.

* * * * *

Fête de Pâque orthodoxe : 18 avril.

* * * * *

Les vignettes des pages 20, 24 et 27 sont de Henry Bischoff.

COMITE DE L'ASSOCIATION

Président : M. André CHARBONNET, Lausanne
 Vice-président suisse : M. Claude CALAME
 Vice-président grec : M. Costia ZAFIROPULO
 Secrétaires : Mlle Pascale DERRON
 M. Jean-Franco THELIN
 Trésorier : M. Pierre MAISONNEUVE
 Membres : Mme Anne BIELMAN; M. Joseph CRITSOTAKIS;
 Mme Raymonde GIOVANNA; M. Nicolas KOUTROS;
 Mme Hélène PANCHAUD-KONTOS;
 Mme Jacqueline PEREZ; Mme Fotini SMAILIS
 Membres de droit : Mme Christiane BRON, responsable du bulletin
 Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS

DESMOS

Editeur, annonces : Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 2105
 1002 Lausanne, CCP 10-4528-0
 Rédaction : Mme Christiane Bron, avec la collaboration de Mme Marie-Lise
 Lise Gerhard, Mlle Effy Kassapoglou et M. Louis Mauris
 Imprimeur : Imprimerie Annen, 1023 Crissier.

* * * * *

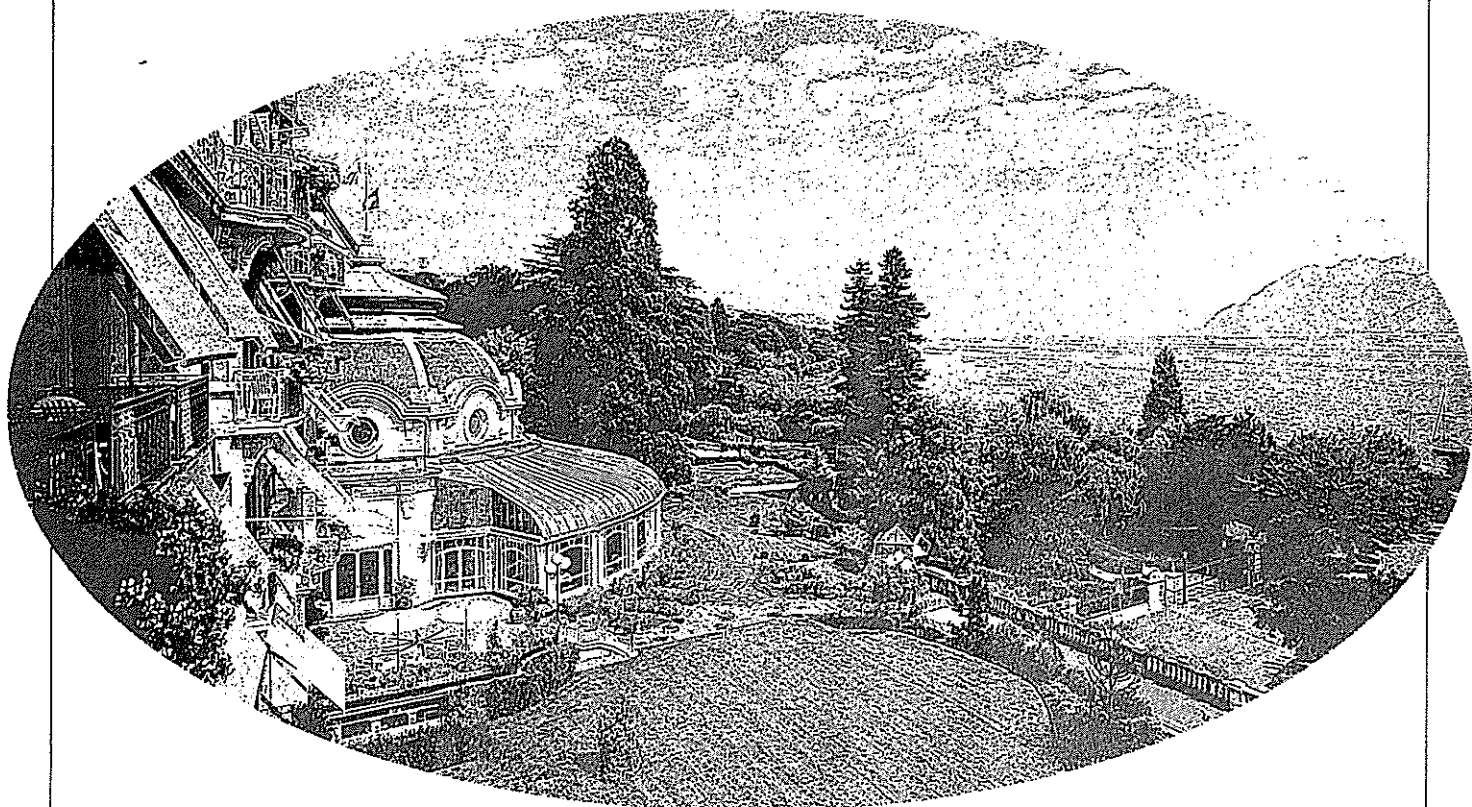


RECONNUE PAR LA F.M.H. **ECOLE M&N NERVA**
 ECOLE D'ASSISTANTES MEDICALES
 F O N D E E E N 1 9 4 9

POUR
VOTRE AVENIR
 COURS

ASSISTANTES MÉDICALES
 AIDES VÉTÉRINAIRES
 par scolarité ou apprentissage
 SECRÉTAIRES MÉDICALES
 Ouvertures: printemps et automne

Renseignements et documentation :
 Tél (021) 312 24 61
 Petit-Chêne 22 - 1003 Lausanne



"J'ai devant moi un ciel d'été, le soleil,
des coteaux couverts de vignes mûres
et cette magnifique émeraude du Léman
enchâssée dans des montagnes de neige
comme dans une orfèvrerie d'argent.

Je vous regrette."

Victor Hugo
Victor Hugo (1802-1885)



BEAU-RIVAGE PALACE

1006 Lausanne - Ouchy
Tel. 4121/617 17 17 Fax 4121/617 78 78

A member of
The Leading Hotels
of the World